



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle) un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale

Mwangal, M. al

Citation

Mwangal, M. al. (2024, December 10). *Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle): un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

7. L'apport des Missionnaires méthodistes et catholiques dans la ville de Musumb : de 1912 à 1960

La loi sur le gouvernement du Congo Belge fut promulguée le 18 octobre 1908, comme dit dans le chapitre précédent. Cette loi est connue sous le nom de Charte Coloniale et est la première constitution de l'histoire du Congo. Cette loi a été promulguée pour atteindre deux objectifs principaux : mettre fin au régime personnel et arbitraire du Roi Léopold II et imprimer le cachet national belge à toute action coloniale entreprise au Congo Belge. Elle fut dotée d'un ensemble de dispositions qui devait soumettre le Congo Belge au contrôle du parlement et du gouvernement belge. Elle avait aussi institué un Ministère des Colonies faisant partie du gouvernement belge. Le Ministre des Colonies devait en effet contresigner tous les décrets et arrêtés royaux ; aucun acte du roi ne pouvait avoir d'effet autrement. Ce faisant, il s'en rendait responsable devant les chambres législatives. La première personne qui avait occupé ce poste fut Jules Renkin.⁵⁹⁸

De 1908 à 1960 le Ministère des Colonies a été dirigé par 23 ministres dont 17 catholiques, 5 libéraux et 1 seul socialiste (Lode Craeybeckx pendant 15 jours seulement en mars 1946). L'année 1908 marque en matière scolaire une politique de continuité du régime léopoldien. Le pouvoir colonial avait augmenté les moyens financiers disponibles au profit des missions catholiques belges dites « nationales », en vue de décourager les Missions protestantes. Renkin, comme toutes les autres autorités belges, considéraient la présence des missionnaires protestants américains et anglais comme une menace nuisible aux intérêts belges, car pendant la période léopoldienne, certains Missionnaires protestants avaient contribué de l'évidence⁵⁹⁹ à une campagne anti-léopoldienne. Ce faisant donc, ils représentaient une force ennemie et

⁵⁹⁸David VAN REYBROUCK, *Congo. Une histoire*, traduit du néerlandais par Isabelle ROSSELIN, Actes Sud, Bruxelles, 2012, pp.142-147 ; Jean-Jacques Arthur MALU-MALU, *Le Congo Kinshasa*, Paris, éd. Karthala, 2002, pp.95-97. Lire également Isidore NDAYWEL à Nziem, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, Paris/Bruxelles, éd. De Boeck et Larquier, 1998, pp.367-376.

⁵⁹⁹ Nous avons montré dans les chapitres précédents que les missions chrétiennes établies dans la région concernée par la cueillette de caoutchouc n'étaient pas unanimes, avec la BMS en particulière. La grande campagne publique était faite par les journalistes et écrivains bien connus comme Edward Morel (qui avait travaillé auparavant comme agent d'une société marine au Congo), Arthur Conan Doyle (auteur des romans policiers avec Sherlock Holmes) et l'Américain Mark Twain. Le rôle des missionnaires était surtout comme source d'information aux diplomates (Roger Casement, etc.) et journalistes, mais généralement c'était les professionnels de la plume qui avaient fait la campagne qui avait forcé Léopold II à se retirer du Congo.

nuisible dont il fallait à tout prix⁶⁰⁰ combattre même si le Congrès de Berlin n'autorisait pas leur bannissement tout simple. Ainsi, avec les encouragements de l'État colonial, les missionnaires catholiques avaient accru leurs activités.

Partout au Congo Belge, la concurrence entre missionnaires protestants et catholiques a contribué au développement du Congo. Cela est surtout visible en dehors des régions occupées par des grandes sociétés industrielles ou agricoles. Pour évangéliser les Congolais et pour empêcher les nouveaux convertis de rentrer dans leurs pratiques traditionnelles, les missionnaires avaient créé des institutions sociales dès l'aube de leur travail : écoles, dispensaires, hôpitaux, projets agricoles, etc. Concernant la ville de Musumb, les missionnaires ont contribué autant plus au développement de cette ville pendant les quatre premières décennies après l'indépendance que pendant les quarante-huit ans d'avant. Les raisons sont esquissées dans ce chapitre. Ces œuvres évangéliques et sociales, opéraient et certaines opèrent encore de nos jours comme des puissants vecteurs du développement de la ville de Musumb. Nous allons parler dans ce chapitre, de l'impact des Missionnaires méthodistes et catholiques dans la ville de Musumb, et cela sur les plans apostolique et sanitaire, économique et socioculturel, éducatif, etc. Avant de clore ce chapitre, nous allons essayer de montrer comment étaient les relations entre les Missionnaires méthodistes et catholiques entre eux et avec les *Ant Yaav*.

7.1. L'apport sur les plans apostolique et sanitaire

S'agissant de l'impact sur le plan apostolique, dès l'implantation définitive des Missionnaires tant méthodistes et catholiques à Musumb, ils se sont mis aussi tôt à faire les premières traductions du texte de la Bible dans la langue *wuruwund*.

En tant que Surintendant de la Mission méthodiste (l'équivalent *mutatis mutandis* du Vicaire apostolique chez les catholiques), John McKendree Springer voyait l'importance et mettait son personnel à la tâche, mais il n'était pas du tout un linguiste. Pendant tout son séjour au Congo, il prêchait toujours en anglais avec interprétation. Par contre, sa femme Helen Chapman Rasmussen Springer était une linguiste douée et avait même publié un ouvrage en langue shona du Zimbabwe. Elle-même et quelques jeunes Africains comme

⁶⁰⁰ Cependant le Congrès de Berlin avait exigé le libre accès de toute confession ; « se débarrasser » des missionnaires protestants n'était pas littéralement possible.

Mawene avaient fait les toutes premières traductions, suivi par Brinton et Kayeke (critiqué par les Aruwund de Kapanga à cause de son interférence linguistique *umbundu* sur la langue *wuruwund*). Ils ont été suivis plus tard par Anna Lerbak (la plus douée) et son équipe des Aruwund, et enfin, suivis par l'équipe œcuménique qui avait travaillé avec les Wolford, ils s'étaient tous mis à traduire certaines parties des livres de la Bible.⁶⁰¹

Cette traduction de certains livres de la Bible était suivie de la traduction du recueil des cantiques en langue *wuruwund* aussi bien que la composition des nouvelles. Marie Jensen avait organisé le premier recueil tandis qu'Anna Lerbak avait organisé celui des années 1970. On chantait souvent les versions de Jensen qui étaient moins sophistiquée en termes de grammaire et vocabulaire que celles de Lerbak qui étaient plus faciles à chanter.⁶⁰² Il y avait aussi des cantiques originaux en *wuruwund* comme *Nzamb wa chikupw*. Rappelons que l'Église méthodiste de Chisamba avait envoyé Kayek avec toute une chorale de chantres y compris un adolescent qui est devenu pasteur Kanjundu (mort vers les années 1980). Il avait composé la liturgie pour la Sainte-Cène chantée en swahili, l'hymne bien chéri au Katanga *Mungu Munwezi*, etc.⁶⁰³ Comme prédications chantées, des cantiques en langue *wuruwund* trouvaient les Lunda dans leurs expressions naturelles. Pour les nouveaux convertis qui étaient illettrés, les Méthodistes comme les Catholiques, avaient initié en leur faveur une importante campagne d'alphabétisation.

Quant à l'adaptation du culte aux éléments culturels, Kasap'Owan Tshibang souligne que les cultes actuels des protestants comme des catholiques ne suivent plus en totalité la tradition missionnaire.⁶⁰⁴ Les jeunes d'aujourd'hui ont tendance à basculer ces cultes vers le pentecôtisme. Ils s'imaginent que la vraie spiritualité est celle qui s'accompagne de gestes, danses, cris, gémissements et traumatismes. Dans cette perspective, les cultes s'organisent à la manière du contexte contemporain où certains éléments proviennent souvent du milieu ambiant.⁶⁰⁵

⁶⁰¹ Notre entretien avec J. Jeffrey HOOVER.

⁶⁰² Pasteur KAPEND (Surintendant Méthodiste honoraire), interviewé à Musumb, le 20/11/2015

⁶⁰³ Notre entretien avec J. Jeffrey HOOVER.

⁶⁰⁴ Pour les Méthodistes au moins, la tradition missionnaire représentait déjà une certaine inculturation. Leurs églises d'origine employaient des cloches pour appeler les chrétiens au culte, l'orge ou le piano pour accompagner les chants. Les tambours étaient inconnus aux églises protestantes américaines ou européennes à cette époque – tout plus ou moins comme pour les missionnaires catholiques qui étaient beaucoup moins libres à inculturer le culte dans le contexte africain à cette époque. Notre entretien avec J. Jeffrey HOOVER.

⁶⁰⁵ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.174.

Le grand problème est que l'Africain est à la recherche d'un culte qui convient à sa culture. Dans ce contexte est née la théologie africaine⁶⁰⁶, l'inculturation⁶⁰⁷ ou la contextualisation. Les théologiens africains ont fini par comprendre après les indépendances de leurs pays que tout ce que les missionnaires occidentaux avaient interdit de la culture africaine n'était pas mauvais ou païen. Ils sont convaincus que seules les valeurs incompatibles avec l'Évangile auraient dû être rejetées à la lumière de la Bible. Ce fait justifierait le baptême de *Mwant Yaav Ditend* en 1960 alors qu'il avait déjà accepté l'Évangile depuis 1913, sous prétexte qu'il était polygame. Cependant, J. Jeffrey Hoover ne partage pas totalement cette affirmation. Il montre que le baptême des polygames était clairement tabou pour les Catholiques mais un sujet de débat ouvert pendant plusieurs années au sein du Conseil Protestant du Congo dont la majorité des membres étaient favorables à cette même règle. La pratique de décourager la polygamie était claire, suivant la parole de Paul qu'il donnait l'autorité dans les églises qu'il a fondées aux « hommes d'une seule épouse »—ce qui implique qu'il y avait bien d'autres qui en avaient plus.⁶⁰⁸ Quelle était alors la raison fondamentale de ce retard du baptême de *Mwant Yaav Ditend* en 1960 ? Était-il déjà polygame en 1913 ? Pas du tout. Était-il déjà *Mwant Yaav* en 1913 pour qu'il soit contraint d'avoir plusieurs femmes ? Pas sûrement. Certainement on ne peut pas non plus réfuter qu'un ou plusieurs missionnaires aient refusé son baptême, mais la tradition méthodiste met la responsabilité pour participer aux sacrements sur le candidat plutôt que sur le pasteur ou l'Église. Les règles de l'Église Méthodiste n'exigent même pas le baptême comme condition pour participer à la Sainte Cène. C'était une attitude très différente de celles des Églises Catholique, Réformée, Luthérienne, etc. Il peut y avoir probablement au moins une raison propre liée à la personne de Ditend qui a fait tarder son baptême—d'expectation ou espoir pour son avenir, de crainte de sa culpabilité, etc.

Dans un bref manuscrit d'histoire Lunda dactylographiée par Anna Lerbak en 1948 pendant ses études supérieures à l'Université de Chicago (l'une des principaux centres d'anthropologie de l'époque), parle un peu du baptême de *Mwant Yaav Ditend* en mars 1960. Le grand respect et admiration de l'auteur pour le *Mwant Yaav* est évident dans tout son récit. Elle parle du conflit entre les exigences de ses titres Lunda et les enseignements de l'Église Méthodiste mais elle n'indique pas non plus si c'est la mission ou le chef lui-même qui avait

⁶⁰⁶ Gérard BUKASA Tulu kia Mpansu, *Lire la religion négro-africaine*, Noraf, Ottignies-Louvain-la-Neuve, 1988, p.29, cité par KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.174.

⁶⁰⁷ MABIALAM. N. P., « L'inculturation de l'art chrétien du Congo », in *Revue Africaine de Théologie*, Kinshasa, vol. I, no59/60, p.141, cité par KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.174.

⁶⁰⁸ Nos échanges avec J. Jeffrey HOOVER.

fait attendre son baptême. Sa dernière phrase parle de cette ambiguïté: *The colonial period has been a time of transition in so many ways, and Mwant Yavu Ditend is now able to do what he wanted to do as a young man, to be a true Christian in actions as well as in heart.* « La période coloniale a été un temps de transition dans autant de sens, et maintenant *Mwant Yaav* Ditend est maintenant libre à faire ce qu'il a voulu faire comme jeune homme, se comporter dans ses actions comme un chrétien aussi bien qu'il faisait dans son cœur.»⁶⁰⁹ En lisant attentivement ce récit, on peut dire que Lerbak considère le *Mwant Yaav* Ditend comme étant chrétien depuis sa jeunesse. Malheureusement nous n'avons pas eu accès aux journaux de la CPC, il semble que la position de la CPC n'était pas résolue au moment où Mbakw Ditend était étudiant de Kayeke et Mawene mais seulement 10—15 ans plus tard.

Concernant l'apport des Missionnaires sur le plan sanitaire, les œuvres médicales des Méthodistes étaient moins nombreuses que les écoles, cela peut-être était dû au manque du personnel qualifié. A ces propos, Kasap'Owan Tshibang montre que plusieurs missionnaires avaient vu dans la création des dispensaires et hôpitaux un témoignage évangélique plutôt qu'une méthode d'évangélisation. Ainsi, le témoignage n'était qu'une forme d'évangélisation. En 1910 le missionnaire W.C Terril à Old Umtali au Zimbabwe avait qualifié ces œuvres médicales comme « une branche nécessaire de l'œuvre missionnaire ».⁶¹⁰ Quant à Hoover, il réagit en disant que :

Les œuvres médicales des Méthodistes étaient moins nombreuses au niveau de la Conférence Annuelle mais pas tellement à Kapanga. Aux années 1970 quand j'étais là, l'hôpital surveillait un réseau de 15-20 « dispensaires » avec infirmiers (baptisés « Centres de Santé Primaires ») dans la terminologie de l'OMS ; je ne connais pas combien d'écoles primaires méthodistes existaient aux villages, mais je suppose que les chiffres n'étaient pas trop différents. Il est moins connu que le programme de l'OMS était basé en bon partie sur l'expérience de deux « Zones de Santé » qui sont développées au Congo sans ce titre bureaucratique autour de l'hôpital baptiste américaine de Vanga au Kwilu et de l'Hôpital Samuteb. Vanga est beaucoup mieux connu comme le Dr. Eschtruth est mort dans la guerre de 1977— et comme il était un homme moins sociable et orienté vers la vulgarisation de ses idées. Le diocèse catholique local avait mis ses institutions médicales sous supervision de l'Hôpital de Vanga, une coopération qui n'a pas existé à Kapanga.

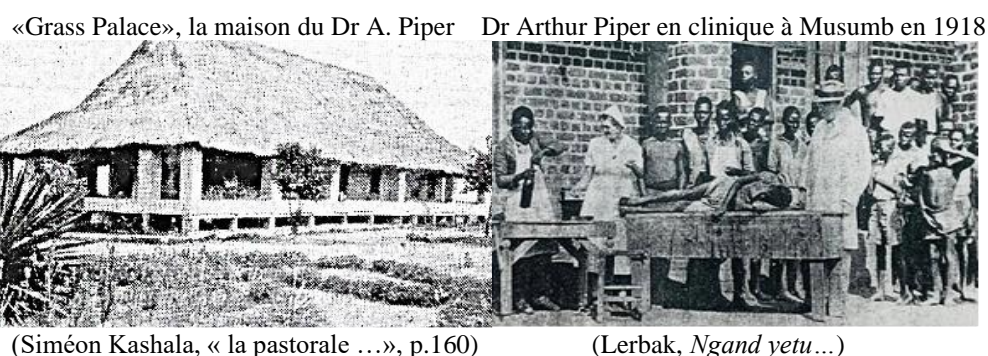
Deuxièmement, les hôpitaux généraux sont énormément chers à faire fonctionner, surtout aujourd'hui avec l'avance rapide de la technologie médicale mais même à la première moitié du 20^e siècle. Dans la recherche que j'ai fait en 1988 à la demande du Ministère du Plan et l'USAID, j'ai trouvé qu'aucun hôpital au Katanga réalisait plus de 10 à 15% de son budget des frais des malades ; cela pourrait éventuellement couvrir l'achat des médicaments, mais souvent pas. Les bons hôpitaux avaient soit une société (GCM, SNCZ) des partenaires étrangers ou en dehors des villes une église qui recevait des fonds de l'étranger pour couvrir les salaires, l'achat du matériel, les médicaments autre que ceux de

⁶⁰⁹ Notre entretien avec J. Jeffrey HOOVER.

⁶¹⁰ W. C. TERRIL, « Report » in *Minutes of the East Central Africa Mission Conference of the Methodist Episcopal Church*, August 17-Sept. 3, 1910, p.39, cite par KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.169.

base. Les hôpitaux de l'État recevaient en principe les salaires de l'État, mais souvent maigres et pas toujours réguliers ; donc ils étaient condamnés à ne pas remplacer l'équipement vétuste, avoir un stock minimum de médicaments, etc. Samuteb a connu des difficultés chaque fois qu'ils n'ont pas du personnel missionnaire car sans rapports, les subsides s'arrêtent ; sans maîtrise de l'anglais, le travail de rapports est difficile et il n'est pas une partie des habitudes congolaises. Cependant, un Centre de Santé, bien géré avec un infirmier avec bonne réputation et un minimum de personnel, peut s'autofinancer ... si longue qu'il n'y a pas trop de « ayants-droits » qui demandent traitement gratuit à cause de leur position sociale.⁶¹¹

En 1914, le Dr Arthur Piper et son épouse Maude sont arrivés à Musumb. Il était la réponse de Springer à la demande de *Mwant Yaav* Muteb a Kasang et la réalisation du rêve de celui-ci que le médecin précède le pasteur.⁶¹² C'est une preuve qu'au début, l'œuvre sociale avait précédé l'évangélisation à Musumb dans l'œuvre missionnaire. Par contre, l'évangélisation était prise en charge par les laïcs Kayek Changand⁶¹³, Jacob Mawena, James Lubona, etc. Kasap ajoute en disant : *la sainteté individuelle va de pair avec la sainteté sociale. Cette dernière opère à la fois comme le support et le témoignage de l'évangélisation...*⁶¹⁴



⁶¹¹ Notre entretien avec HOOVER.

⁶¹² E. Anna LERBAK et Daniel MUNUNG, éditeurs, *Ngand yetu : Aruund a Mwant Yav*, Eglise Méthodiste, Elisabethville-Congo, 1963, pp.89-92.

⁶¹³ Dans les églises protestantes, la distinction entre pasteur consacré et laïc est moins d'être une affaire de sacerdoce (pouvoir presque mystique conféré par un rite) mais de formation et fonction. Même un laïc catholique peut baptiser dans l'absence d'un prêtre ; un laïc méthodiste peut présider la Sainte Cène si délégué à défaut d'un pasteur. Kayeke a commencé l'évangélisation en 1913, Piper n'est arrivé qu'en 1914, plus de douze mois plus tard. Parmi ses premiers élèves et baptisés se trouvent les Aruwund comme André Nawej Iiyav qui est devenu pasteur consacré, avec voix égal aux américains et européens à la conférence annuelle. Notre entretien avec HOOVER.

⁶¹⁴ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.169.

Ainsi, les dispensaires étaient construits un peu partout à Musumb et ses environs par les Méthodistes en vue de soigner d'abord les malades avant de les évangéliser. Cependant, beaucoup de chercheurs montrent qu'à Musumb, l'œuvre sociale avait précédé l'évangélisation dans l'œuvre missionnaire. De notre part, nous ne partageons pas ce point de vue, car Kayek est arrivé à Musumb une année avant le Dr Arthur Piper et, il avait bel et bien évangélisé la population de Musumb. Ce fait montre à suffisance que l'évangélisation avait précédé l'œuvre sociale à Musumb, quoique le souhait de *Mwant Yaav Muteb* a Kasang était le contraire. Il est vrai que Kayek n'a jamais eu le niveau d'éducation exigée par la discipline méthodiste pour être sacré comme « ancien » (presbytre, prêtre), mais Springer l'a toujours accepté comme avoir été envoyé par l'église comme missionnaire.

Pour soutenir cette œuvre médicale, les Méthodistes avaient mis sur pieds une école professionnelle médicale à Musumb. Cette école médicale était un appui considérable à l'hôpital Piper et aux dispensaires de Musumb et de ses environs. Les lauréats de cette école étaient engagés un peu partout dans des services médicaux de n'importe quelle organisation. Cette école médicale et l'hôpital de Musumb seront redynamisés après l'indépendance par Dr Pauline Chambers et Dr Glen Eschtruth comme une institution agréée par l'État. Nous y reviendrons avec force détails dans les lignes qui suivent.

L'œuvre médicale était attachée à l'évangélisation. Les missionnaires avaient été frappés par la souffrance des Lunda évangélisés, terrassés par diverses maladies tropicales : malaria, tuberculose, trypanosomiase, maladie du sommeil, lèpre, hydrocèle, etc. En réponse à la demande du *Mwant Yaav Muteb* a Kasang, les missionnaires méthodistes et catholiques plus tard, avaient témoigné de leur charité par les soins appropriés aux malades. Les soins médicaux étaient donnés à tous les habitants de la ville de Musumb et de ses environs sans discrimination religieuse. Les membres de toutes les confessions religieuses et les non chrétiens étaient et sont tous soignés dans les hôpitaux et dispensaires méthodistes et catholiques. Ce faisant a permis aux missionnaires tant méthodistes que catholiques d'assurer à tout le monde une formation professionnelle, hygiénique et évangélique, et a pu contribuer au changement et à l'efficacité du système sanitaire dans la ville de Musumb, dans le territoire de Kapanga, dans l'actuelle province du Lualaba et dans les autres provinces de la République Démocratique du Congo.

7.2. L'apport sur les plans socio-économique et socioculturel

Les missionnaires tant méthodistes que catholiques n'avaient pas seulement appris aux Lunda l'Évangile, mais ils leur avaient aussi donné les enseignements en rapport avec l'agriculture, l'élevage industriel et en rapport avec les activités sportives. Ils cherchaient ainsi à les aider à stoker des quantités suffisantes de la nourriture afin d'éradiquer la famine à Musumb et ses environs. Ils avaient appris également aux jeunes Lunda de Musumb, la pratique de plusieurs disciplines sportives qui leur servaient à la fois d'encadrement, de divertissement et de formation physique. La pratique de ces sports permettait surtout d'inculquer à ces jeunes l'esprit d'équipe et l'esprit chrétien.

L'évangélisation était un champ de bataille pour les missionnaires tant méthodistes que catholiques, car tout ce qu'ils pouvaient entreprendre, tournaient autour de l'évangélisation. A titre illustratif, l'un des missionnaires méthodistes, Walter Stäubli d'origine suisse, avait enseigné aux étudiants de l'École de Théologie l'évangile de poules. Selon lui, un étudiant de l'époque, Ilunga Mutaka, lui avait dit : *Le Révérend Bartlett nous enseigne l'Évangile de Jésus-Christ, mais quant à vous, Monsieur Stäubli, vous nous avez enseigné l'évangile de poules.*⁶¹⁵ Jusqu'aux années 1950, le Board of Missions exigeait un diplôme en théologie (d'habitude au niveau de maîtrises et donc les diplômes de licence étaient divers) sauf pour les femmes et les médecins. A partir de cette période les agronomes aussi pour les projets de vulgarisation agricole avec la population en général étaient pris sans diplôme de théologie, suivis par d'autres spécialistes dans les domaines techniques. Ainsi, à Musumb comme ailleurs, les missionnaires avaient des fermes pour y faire l'agriculture et l'élevage. Les Lunda qui travaillaient dans ces projets avaient aussi bénéficié de la profession et de l'évangélisation.

Dans chaque mission méthodiste comme catholique, on y trouvait une menuiserie. Le but n'était autre que la fabrication des meubles pour la mission et pour les églises, les écoles, etc., plus du matériel de construction comme des charpentes. Beaucoup de Lunda étaient formés aux missions par apprentissage bien avant que des écoles techniques soient créées.⁶¹⁶ Par exemple, le terme *karpindel*, souvent utilisé par les Lunda à Musumb est une déformation en langue *wuruwund* du mot anglais *carpenter*, désignant le charpentier ou le menuisier. Dans la bouche d'un Lunda de Musumb, *karpindel* désignerait aussi la menuiserie (comme en anglais; cabinet-maker («ébéniste»)) est un terme plus spécialisé, comme «charpentier» en français,

⁶¹⁵ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.170.

⁶¹⁶ KATEMBW Yav Kadit et David MBAZ Muchail, interviewés le 02/09/2015 et le 15/11/2015 à Musumb.

mais en anglais *carpenter* couvre tout celui qui travaille le bois).⁶¹⁷ La plupart des Lunda qui y travaillaient étaient tous des chrétiens, formés chez les Missionnaires méthodistes ou catholiques. D'où la création des ateliers dans les missions qui formaient des menuisiers, suivis par la suite des écoles formellement organisées à Musumb.

S'agissant de l'apport missionnaire sur le plan socio-culturel à Musumb comme ailleurs, il y avait des tensions entre la vision de la vie chrétienne tenue par les missionnaires et ce qu'ils avaient perçu dans la culture africaine. Les missionnaires réagissaient parfois individuellement aux coutumes africaines comme foncièrement païennes ou antichrétiennes. Cependant, d'une manière générale, il y avait moins de confrontations entre les missionnaires méthodistes et les cadres africains qu'on pouvait imaginer. Le premier facteur⁶¹⁸ était que le Board avait adopté la politique d'envoyer les nouveaux missionnaires et les anciens en congé, pour au moins un semestre d'anthropologie à la *Kennedy School of Missions* du Hartford Seminary au Connecticut. Le professeur responsable pour le programme était l'épouse de Thomas Dona-hue, longtemps *Corresponding Secretary Board of Missions* à New York qui surveillait le travail des missionnaires méthodistes en Afrique. Le deuxième facteur était le nombre de cadres africains depuis les origines, y compris des membres devenus pasteurs arrivant par lettre de transfert d'autres missions plutôt qu'être limités aux fruits de la Mission Méthodiste au Congo Belge.⁶¹⁹

Depuis les origines de la mission, les missionnaires méthodistes n'ont jamais insisté sur une seule approche théologique dogmatique, une telle largeur d'esprit était aussi fidèle à la tradition wesleyenne. A titre d'exemple, pour éviter des malentendus potentiels autour des conceptions africaines de la famille et du mariage, dès les années 1920, la responsabilité pour

⁶¹⁷ Notre entretien avec HOOVER.

⁶¹⁸ Ce programme était organisé en 1911 en réponse à l'appel de la Conférence Mondiale des Missions d'Edimbourg en 1910 pour une formation spécialisée des missionnaires. Malgré les origines de la Faculté de Théologie dans la formation des pasteurs pour les églises congrégationalistes de Nouvelle Angleterre, en 1913 l'Institution était devenue œcuménique et avait offert la formation culturelle spécialisée pour les missionnaires de toute église et pendant les dernières trois décennies s'était ouverte à la communauté musulmane aussi. Cette ouverture aux autres églises date depuis le début du méthodisme ; rappelons-nous que John et Charles Wesley restaient des prêtres de l'Église d'Angleterre jusqu'à la mort. L'Église Méthodiste a toujours reconnu la consécration des pasteurs d'autres églises mais exige une certaine formation dans l'histoire et l'organisation méthodiste pour être admis comme membre à plein droit dans la conférence annuelle. Il y avait eu au moins quatre missionnaires suisses au Congo pendant les derniers 40 ans considérés comme Catholiques en Suisse (où il y avait choix de deux églises de l'État, catholique ou réformée), mais ayant des liens aussi avec les Méthodistes suisses. Le conflit entre missionnaires méthodistes et catholiques ne venait pas surtout du côté des méthodistes, comme Alain Kalend imaginait avec l'opposition du *Mwant Yaav* à l'implantation d'une mission catholique à Musumb. Notre entretien avec J. Jeffrey HOOVER.

⁶¹⁹ HOOVER, « Origines ... », p. 28.

conseiller les fiancés fut confiée aux cadres africains dans les congrégations méthodistes. Plusieurs missionnaires avaient tenté même appuyer des rites africains pour soutenir des valeurs à la fois traditionnelles et chrétiennes. Phyllis Berry avait collaboré avec les chrétiens de Kabongo pour adapter l'initiation traditionnelle des jeunes garçons.⁶²⁰ La controverse la plus évidente mettait aux prises plutôt les Africains chrétiens et non les missionnaires contre la culture. Par exemple le rejet à Musumb par les chrétiens Lunda de la culture de *kwikal* ou *kwifukwil* pour montrer le respect dû au *Mwant Yaav* ou à n'importe quel chef traditionnel Lunda, car pour ces chrétiens, ce fait impliquait la reconnaissance des pouvoirs occultes et surnaturels.⁶²¹ Les missionnaires méthodistes auraient réagi beaucoup plus contre les danses⁶²² et les coutumes traditionnelles de mariage Lunda à Musumb.

Quant au sport, les missionnaires méthodistes et catholiques avaient appris aux jeunes Lunda de Musumb la pratique de plusieurs disciplines sportives dont le football, le basketball, le volleyball. Ces activités sportives servaient à la fois d'encadrement, de divertissement et de formation physique. La pratique de ces sports permettait surtout d'inculquer à ces jeunes l'esprit d'équipe et l'esprit chrétien. Toutes les équipes sportives devaient prier avant le jeu et ne pouvaient pas jouer le dimanche, le jour de repos. Tous les jeunes respectaient ce jour. Les rencontres de football entre les élèves catholiques et les élèves méthodistes se jouaient le samedi.⁶²³

L'interdiction de jouer des matches le dimanche était imposée et connue de tous, y compris des non croyants. Par ailleurs, si quelqu'un avait mal joué et causé un tort à un adversaire, il était obligé de demander pardon. Ainsi, le sport était aussi considéré comme un lieu d'évangélisation. Cette méthode constituait un appât du christianisme pour les jeunes Lunda de Musumb et de ses environs qui aimaient se divertir dans le sport. Il s'agissait donc de la conversion collective comme celle qui était imposé par le chef de famille ou de village.⁶²⁴

⁶²⁰J. Tremayne COPPLESTONE, *Twentieth-century perspectives*, New York: Board of General Ministries, United Methodist church, 1968, p.918, cité par *Ibidem*, p.28.

⁶²¹ COPPLESTONE, *Twentieth-century...*, pp.924-26, cité par HOOVER, « Origines ... », p.28 ; lire également Léon DUYSTERS, « Histoire des Aluunda », in *Problèmes d'Afrique Centrale*, n°40 (1958), pp.75-98.

⁶²² La raison est claire pour des danses. Au vingtième siècle la plupart des missionnaires méthodistes n'avaient aucune objection aux danses folkloriques comme telles. Cependant, toute civilisation ne danse pas de la même façon. Les Européens dansent surtout avec les mouvements rythmés des pieds ; les Éthiopiens avec leurs têtes. Les danses bantu sont souvent marquées par des mouvements du bassin et des fesses, ce qui était très impudique et érotique dans les cultures d'origine des missionnaires.

⁶²³ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.171 ; lire également Alain KALEND Ket, *Histoire des Missions Catholiques de Kapanga*, 25 juin 2012 (<http://www.Publiketreal.Blogspot.com>), consulté le 17 mai 2020.

⁶²⁴ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.171.

7.3. L'apport sur le plan éducatif

D'une manière générale, les missions protestantes comme les missions catholiques avaient établi au Congo Belge des écoles élémentaires où la Bible et le catéchisme devaient être lus. A partir de 1914 une nouvelle forme d'évangélisation avait été instaurée en remplacement des fermes chapelles et des villages chrétiens que les catholiques devaient abandonner. Les catholiques avaient ouvert beaucoup d'écoles rurales, tout en encourageant les familles chrétiennes à regagner leurs villages d'origine pour y former un noyau de chrétiens.⁶²⁵ En plus de la lecture et de l'écriture, ils y enseignaient aussi le calcul et les travaux manuels. Généralement, les écoles centrales situées dans les postes des missions, comportaient dans certains endroits une seule section primaire inférieure, tandis qu'ailleurs, elles pouvaient comprendre soit une section primaire supérieure ou des sections professionnelles ou encore une école normale. Dans les écoles de brousse y croissait sans cesse un grand nombre d'écoles rurales qui étaient confiées aux moniteurs noirs quasiment catéchistes et surtout contrôlées par des missionnaires. Ils y enseignaient en langue locales l'écriture, la lecture, le calcul élémentaire, certains métiers manuels et surtout l'agriculture.⁶²⁶

Cependant, le Comte De Briey souligne que les missionnaires dans les stations de l'intérieure s'étaient surtout basés sur la formation d'auxiliaires capables de les seconder dans leurs œuvres. Les catéchistes étaient devenus à cet effet les pivots de l'activité missionnaire. Certains catéchistes enseignaient seulement la religion à la masse, d'autres par contre enseignaient l'écriture, le calcul et la lecture dans les écoles. Toutefois, les catéchistes étaient parmi les hommes les plus importants du village. Ils étaient comme des représentants légaux de leurs circonscriptions évangéliques auprès des autorités tant officielles que missionnaires.⁶²⁷

Dans les écoles rudimentaires, les catéchistes instituteurs y enseignaient les rudiments de lecture, de calcul et d'écriture en vue de préparer les enfants et les adultes au baptême. Dans la formation des auxiliaires de leurs œuvres, les missionnaires avaient installé à côté de leurs missions des ateliers où les maçons, charpentiers, menuisiers et autre artisans qui devaient y bénéficier d'un enseignement pratique et y construire des églises et des habitats des

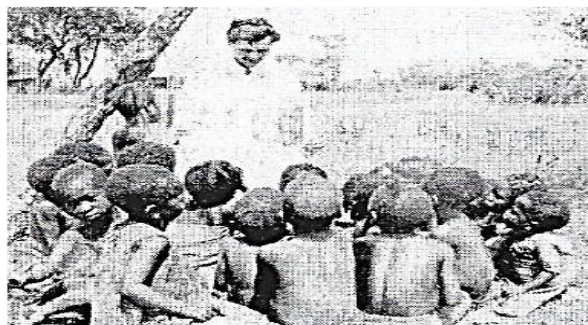
⁶²⁵ M. D. MARKOWITZ, *Cross and Sword. The political role of Christian Missions in the Belgian Congo, 1908-1960*, p.15, cité par NTEZIYAREMYE Migabo, « La politique scolaire du pouvoir colonial au Congo Belge de 1885-1960 », UNAZA, Campus de Lubumbashi, (Mémoire de Licence en Histoire), 1976, pp.29-30.

⁶²⁶ G. E. JAMBERS, « L'enseignement au Congo Belge », in *Imprimerie du Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 1947, p.11, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.30.

⁶²⁷ Comte De BRIEY, « Les missions catholiques au Congo Belge », in *Congo*, T.II, n°3, 1921, pp.410-417.

religieux destinés à se disséminer un peu partout à l'intérieur du territoire.⁶²⁸ Dans la littérature missionnaire et coloniale belge ces cours pratiques étaient présentés sans doute comme ayant pour objectifs : la formation des catéchistes, catéchumènes, etc., destinés à être baptisés et de manœuvres servant à exécuter les différents travaux de la mission comme de véritables écoles.

Vers les années 1917 fut introduit dans le système d'apprentissage scolaire des cultures obligatoires sur toute l'étendue de la colonie. C'était pendant cette époque où l'agriculture africaine était bien cotée sur les marchés internationaux. Ainsi, toutes les écoles élémentaires des Missionnaires devaient recevoir une nouvelle mission, celle de propager ces nouvelles méthodes de culture. Il fallait donc initier la masse paysanne à l'agriculture européenne et fournir des plantations coloniales et villages en moniteurs recrutés parmi les fils des chefs et des notables.⁶²⁹ En effet, tous les élèves des missions religieuses et des écoles rurales étaient obligés de planter en fonction du climat de leur région soit le palmier ou le caféier, soit le caoutchouc. Le revenu de la vente de ces produits était versé dans la caisse des missions religieuses pour le compte des missionnaires catholiques. Ceci prouve à suffisance que ces missionnaires avaient commis de nouveaux abus en orientant cette nouvelle forme d'apprentissage vers les objectifs purement économiques.



Marie Jensen et son école méthodiste à Musumb vers 1920⁶³⁰

Musumb n'en était pas épargnée par toutes ces mesures. La création des écoles à Musumb par les missionnaires méthodistes et catholiques visait deux principaux buts : l'instruction et l'évangélisation. Les écoles-chapelles servaient à la fois d'écoles et de lieux de prières. Certains chercheurs y ont vu, à tort ou à raison, des instruments d'anéantissement des valeurs

⁶²⁸ *Ibidem*.

⁶²⁹ Michel MERLIER, *Le Congo, de la colonisation belge à l'indépendance*, Paris, Maspéro, 1962, p.223, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.31.

⁶³⁰ Chrysostome CUIKA Kayombo, « L'enseignement au sein des écoles conventionnées méthodistes, déclin des pratiques éducatives ou de ses institutions scolaires : une remise en question », in *l'Eglise Méthodiste-Unie au Katanga. A 100 ans : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Presses de l'Université Méthodiste au Katanga, Mulungwishi, 2010, p.128.

ancestrales Lunda. D'autres, par contre, parlent de la contribution de ces missionnaires à l'émancipation des peuples africains en général et Lunda en particulier. Le cours de religion chrétienne et l'école de dimanche centrés sur la Bible étaient obligatoires à tous les élèves. C'était une méthode d'endoctrinement des jeunes au christianisme protestant ou catholique. Cette œuvre éducative mise sur pied par les missionnaires répondait à des préoccupations essentiellement pastorales. D'abord, elle amorçait l'évangélisation par l'emprise exercée sur la jeunesse. Ensuite, elle contribuait à l'œuvre de civilisation en l'orientant dans un sens conforme aux vues chrétiennes. Ces écoles offraient aux enfants le seul lieu d'éducation susceptible de les convertir et de donner aux convertis une solide formation. Ils devenaient des citoyens d'avant-garde capables d'exercer une influence sur l'ensemble de la population. Ils étaient des élites et les cadres de l'avenir dans une perspective chrétienne. Cette éducation assurait la montée rapide d'un clergé local, donnait aux institutions de l'Église le maximum de poids et de pouvoir dans ces sociétés naissantes.

Dès son arrivée sur le sol congolais, plus précisément à Lukoshi, Springer avait initié une école appelée *Fox Bible Training School* pour l'instruction et l'éducation des Africains. A son retour de Musumb, il avait déménagé avec sa petite école de Lukoshi vers Kambove. Cette école allait de station en station pour se stabiliser à Mulungwishi et donner naissance à l'actuel Institut Kitabataba et à l'actuelle Université Méthodiste au Katanga. Suivant ce même ordre du Missionnaire pionnier, John McKendree Springer, toute sa suite avait construit des écoles à Musumb, à Sandoa ainsi qu'à Likasi, Kolwezi, Lubumbashi, etc.⁶³¹ Ces écoles avaient contribué aussi bien à l'effort de l'évangélisation qu'à celui de l'enseignement. Les missionnaires y formaient des enseignants-catéchistes destinés autant à l'enseignement qu'à l'évangélisation. « L'école fut l'une des actions les plus efficaces qui soient à la disposition des missionnaires pour la conversion d'un pays. »⁶³² Les écoles avaient joué un grand rôle dans l'évangélisation, comme l'indique un rapport de la Conférence des Églises de toute l'Afrique en ces termes : « les missions anglaises, norvégiennes et américaines commencèrent l'évangélisation auprès des enfants et des jeunes en créant des écoles. »⁶³³ Plus tard, les missionnaires méthodistes se sont investis aussi dans la création des établissements d'enseignement supérieur et universitaire. Par exemple, la Faculté de Théologie Protestante d'Élisa-

⁶³¹ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.168.

⁶³² Jean-Claude BOUCHARD, « La mission et l'enseignement de la jeunesse », in *Cameroun spiritual*, Grand Lacs N° 4/5/6, 1947, cité par KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.168.

⁶³³ « Rapport d'une conférence : Education chrétienne en Afrique tenue du 19 décembre 1964 au 10 janvier 1964 à Salisbury », Conférence des Églises de toute l'Afrique, 1964, cité par KASAP, « Méthodes ... », p.168.

bethville qui est devenue l'Université Libre du Congo à Stanleyville et enfin l'Université Protestante du Congo à Kinshasa.⁶³⁴ Cette université a beaucoup contribué à la formation des cadres supérieurs congolais.

Pour mieux contrôler les écoles et pour marquer l'emprise de l'évangélisation sur les différentes communautés scolaires, les missionnaires méthodistes plaçaient souvent des prédicateurs ou des catéchistes, voire des pasteurs consacrés⁶³⁵ à la tête des écoles. Ils travaillaient en collaboration et en coopération d'une part avec la mission et d'autre part avec les enseignants pour un bon climat dans la formation dont l'objectif⁶³⁶ visait la promotion de la vie spirituelle des élèves. A Musumb comme partout ailleurs, les missionnaires méthodistes⁶³⁷ avaient utilisé la même méthode.

Cependant, après le projet d'organisation scolaire de 1924, les écoles des missions protestantes avaient décliné aussi bien en qualité qu'en quantité à cause de la nouvelle politique de collaboration du gouvernement et des missions nationales. De Jonghe décrit cette politique en ces termes : ... *les subsides scolaires au Congo Belge, ne sont donc pas exclusivement réservés aux missions catholiques en tant que catholiques mais bien en tant que belges, parce que c'est aux sociétés belges de missions que le gouvernement colonial a fait appel pour instruire et éduquer les Congolais. Un appel semblable n'a jamais été adressé aux so-*

⁶³⁴ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.168.

⁶³⁵ Kasap'Owan Tshibang fait la distinction entre laïcs et clergé membres de la Conférence Annuelle, mais un non-méthodiste risque de ne pas comprendre la distinction, surtout qu'il y a aussi une catégorie des « pasteurs laïcs » qui jouent le rôle d'un pasteur mais ne sont pas (encore) ordonnés étant que les critères de la *Discipline* ne sont pas satisfaits.

⁶³⁶ Alexander J. REID, « Report Lodja District » dans Minutes of the Central Conference of the Methodist Church in Africa, 2^e session, Wembo-Nyama, Congo Belge, 1943, p.29, cité par KASAP, « Méthodes... », p.168.

⁶³⁷ Comme les Catholiques avec le vicariat apostolique, les Méthodistes avaient un système dans leur législation ecclésiastique pour faire une transition de mission à l'Église, mais les Méthodistes étaient bien en avance des Catholiques, en partie suite à l'absence de distinction entre la congrégation missionnaire et le clergé congolais. La Conférence est composée d'un nombre égal de laïcs et de pasteurs ordonnés ; la majorité des laïcs étaient des Congolais vers les années 1930-40, des pasteurs aux années 1940-50. Mais, c'est vers les années 1920 que le premier pasteur africain fut nommé comme Chef de Station au Sud-Congo. La Conférence Annuelle du Sud-Congo est passée du statut missionnaire à l'autonomie en 1953. Kasap'Owan Tshibang parle de l'autonomie avec le premier Évêque congolais en 1964, mais cela n'est que l'achèvement du processus. Comme dans l'Église Catholique, les Évêques sont choisis (élus) à une instance supérieure aux régions qu'ils vont administrer et ne sont pas nécessairement (voire normalement aux États-Unis) nommés là où ils sont originaires. Les Évêques sont élus seulement chaque quatre ans à la Conférence Centrale qui suit la Conférence Générale (mondiale), généralement au mois d'août. (Au cas de vacance, un Évêque en service ou un Évêque en retraite est nommé à l'intérim.) Le gouvernement colonial n'aurait pas reconnu un Congolais en 1956 (l'État probablement n'a pas constaté l'autonomie du Sud-Congo en 1953 ni celle du Congo-Central quelques années avant, en regardant seulement la personnalité civile congolaise plutôt que la législation de l'Église), et la Conférence Centrale de 1960 a été perturbée par la sécession katangaise qui a rendu une réunion des délégués katangais avec les autres délégués impossible—les premiers intéressés—sans considérer où se réunir dans une période de désordre au Congo avec aussi les délégués rhodésiens, angolais, mozambicains, etc. Notre entretien avec J. Jeffrey HOOVER.

*ciétés étrangères de missions religieuses ...*⁶³⁸ Or, la Belgique étant un pays exclusivement⁶³⁹ catholique, le manque du personnel à envoyer dans la colonie allait handicaper les institutions scolaires protestantes, raison pour laquelle aucune mission nationale protestante connue n'a existé au Congo Belge.

Les diplômés qui étaient reconnus par l'administration coloniale étaient ceux livrés par les écoles des missions nationales. Les élèves qui venaient des établissements scolaires protestantes n'étaient pas admis par les employeurs étatiques et les grandes entreprises belges. C'est dans cette optique que ces écoles de missions protestantes étaient dépeuplées, les élèves les désertaient en vue de se faire baptiser par les missionnaires catholiques avant de poursuivre leurs études dans les écoles des missions nationales.⁶⁴⁰ Il est vrai aussi que le refus par l'administration coloniale des concessions foncières aux missions protestantes avait été un facteur défavorable à l'accroissement des œuvres protestantes au Congo Belge.⁶⁴¹

Les Trusts avaient collaboré avec les missions catholiques au détriment des missions protestantes au Congo Belge. L'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK) avait compris aussi tôt que les catholiques représentaient pour elle un facteur stable⁶⁴². C'est la raison pour laquelle, elle avait aussi confié la direction de ses écoles et de ses camps aux missionnaires catholiques. Par contre, les missionnaires protestants et leurs catéchistes s'étaient vus refusés la conversion et la prédication à l'intérieur des zones de cette société. Déjà en 1934, le Conseil

⁶³⁸ Edouard DE JONGHE, « La question des subsides scolaires au Congo Belge », in *Congo*, T.I, 1947, pp. 33-40.

⁶³⁹ La Belgique n'a jamais été exclusivement catholique (ni exclusivement chrétienne, car ayant une communauté juive), mais comme elle représente les anciens Pays-Bas espagnols (la partie qui n'a pas arraché son indépendance après une longue guerre d'un siècle, l'Inquisition espagnole qui avait chassé des « hérétiques » à mort entre 1592 et 1781, avait fort encouragé les Protestants (et bon nombre des Catholiques libéraux) à traverser la frontière vers la partie indépendante où les Protestants étaient majoritaires. Il y avait une mission protestante nationale au Rwanda, qui a repris le travail fondé par la Mission Béthel des Luthériens allemands après 1914 et l'occupation des colonies allemandes est-africaines ; c'est l'origine de l'Église Presbytérienne du Rwanda. Le pourcentage des Catholiques était estimé à plus de 70% aux années 1980 mais 57% en 2018. (Wikipedia)

⁶⁴⁰ NTEZIYAREMYE, « La politique ... », p.49 ; lire également KIMENA Kekwakwa Kinenge, « La politique scolaire de l'Etat colonial vis-à-vis des missions religieuses au Congo », in *Cultures*, n°5, 1974, pp.163-196.

⁶⁴¹ MARKOWITZ, *Cross and Sword...*, p.44, T. Heyse, « Cessions et Concessions foncières du Congo », in *Congo*, juin 1931, p.523 ; Heyse, « Concessions du Mayumbe », in *Congo*, mai 1928, pp.676-677 et 686 ; Heyse, « Cessions et Concessions foncières du Congo », in *Congo*, juin 1932, p.500, p.504, tous cités par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.50.

⁶⁴² L'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK) fonctionnait comme société essentiellement britannique entre sa fondation par Tanganyika Concessions Ltd et Léopold II. A la fin de la première guerre mondiale la Belgique a tout fait pour saisir le contrôle de la société de ses actionnaires britanniques ; l'UMHK continuait à payer ses bénéficiaires aux actionnaires, bien sûr. C'est la période où la phobie de la menace anglo-saxonne s'est généralisée en Belgique, et l'attitude des Belges au Congo aux missions protestantes est évidente dans les archives méthodistes. Par exemple, en confiant l'enseignement des blancs à l'Église Catholique avec le renforcement de la ségrégation raciale, l'enseignement religieux devait être optionnelle, la première période de la journée, mais les deux écoles à Lubumbashi l'ont programmé au milieu de la journée. C'était la fin de l'École de Dimanche des enfants expatriés chez Springer (dirigée par l'épouse du directeur de l'Usine UMHK, un américain).

Protestant au Congo (C.P.C) avait accusé l'Union Minière du Haut-Katanga et l'Unilever (société anglaise) d'avoir mené une politique qui visait à refuser l'évangélisation de leurs ouvriers par les missionnaires protestants. Ces derniers espéraient que l'Unilever allait exercer une politique favorable à leur égard, mais en vain, car cette société leur avait même refusé le droit de construire des édifices de culte pour les travailleurs protestants sur ses parcelles. Bien sûr, ces sociétés savaient très bien que les Catholiques étaient protégés par les instances supérieures à Bruxelles et à Léopoldville. C'est pourquoi elles ne souhaitaient pas un quelconque conflit avec les missions nationales alors influentes parmi les milieux métropolitains et coloniaux.⁶⁴³ Comme nous l'avons souligné plus haut, le Congo Belge a été dirigé de 1908 à 1960 par dix Gouverneurs Généraux dont sept étaient catholiques. En 1950, sur vingt postes importants de l'administration supérieurs de la colonie, dix-huit étaient occupés par les catholiques. Sur cent-deux positions judiciaires du Congo Belge, quatre-vingt-douze places étaient occupées par les Catholiques.

Lorsque les Protestants s'étaient vus exclus des accords de 1924, ils n'avaient pas cessé de harceler le gouvernement pour l'obtention des subsides. Les secrétaires généraux qui sont succédés à la tête du Conseil Protestant au Congo à Léopoldville avaient fait des démarches auprès du Gouverneur Général pour l'agrément de leurs écoles. Malgré cela, l'opposition dans les milieux catholiques se faisait toujours sentir tant que ces derniers gardaient toujours le pouvoir en Belgique.⁶⁴⁴ Pourtant, l'administration coloniale avait été longtemps sensible à l'importance stratégique des écoles de missions protestantes. C'est la raison pour laquelle, dans le rapport que l'administration coloniale avait présenté en 1930 aux chambres, nous y trouvons des renseignements précis concernant les missions étrangères.⁶⁴⁵ C'est le même cas en 1935, dans le rapport aux chambres y trouvons également des statistiques sur les écoles de missions protestantes.⁶⁴⁶

Les inspecteurs officiels de l'enseignement rendaient régulièrement visite à ces écoles protestantes; malgré leurs visites, ces écoles n'avaient en aucun jour bénéficié des subsides du gouvernement. Ainsi, le 6 juillet 1935, le Conseil du Secrétariat Général Protestant avait envoyé une lettre au Gouverneur Général pour protester contre les injustices commises à

⁶⁴³ MARKOWITZ, *Cross and Sword...*, p.45, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.50.

⁶⁴⁴ DE JONGHE, « La question des subsides ... », pp.33-40.

⁶⁴⁵ *Rapport Annuel sur l'administration de la Colonie du Congo Belge présenté à la Chambre des Représentants*, Session 1930, pp.36-38.

⁶⁴⁶ *Rapport Annuel sur l'administration de la Colonie du Congo Belge présenté à la Chambre des Représentants*, Session 1934-1935, p.71.

l'égard des écoles des missions protestantes qui contribuaient également au développement du Congo. Il était inadmissible de réclamer l'impôt auprès des parents protestants congolais sans en établir le même régime des subsides entre les écoles catholiques et protestantes. Toujours en 1935, un article paru in *Avenir Colonial Belge* avait également exprimé l'anticléricisme du Parti Socialiste Belge qui protestait contre les avantages accordés aux Catholiques. Par exemple en 1939, sur les 22.310.000 Francs belges versés à l'éducation, 13.200.000 revenaient de droit aux écoles des missions nationales.⁶⁴⁷

Les anticléricaux, soutenus par le libéral Robert Godding, alors Ministre des Colonies, avaient déclaré que les subsides de l'État « gonflaient les poches » des missionnaires catholiques et que c'était un gaspillage pur et simple des deniers publics. Pour beaucoup plus de justice, il fallait accorder aussi ces subsides à toutes les missions chrétiennes sans distinction. Ainsi, en 1946, l'octroi des subsides fut généralisé à toutes les missions chrétiennes, malgré les protestations des missionnaires catholiques et de leurs partisans. De ce fait, le gouvernement belge avait mis dorénavant toutes les missions chrétiennes de sa colonie sur le même pied d'égalité dans tous les domaines. En 1949 les subsides étaient de 117.109.658 Francs belges pour les écoles catholiques et de 8.488.942 Francs belges en faveur des écoles des missions protestantes.⁶⁴⁸

Les Missionnaires protestants, en acceptant ces subsides, avaient-ils participé passivement à la politique coloniale belge ? A Bruxelles existait déjà le Bureau des Missions Protestantes destiné à accueillir tous les missionnaires protestants étrangers à destination du Congo Belge dans le but de leur apprendre non seulement la langue française mais aussi « la mentalité belge ». Ensuite, ces missionnaires étrangers, après un séjour de 6 ans au Congo Belge, devaient séjourner au moins 3 mois en Belgique en vue de réintégrer les milieux scolaires belges. Dès leur retour au Congo Belge, ils devaient s'abonner à une revue pédagogique belge. Au cours de ces trois mois en Belgique, ces missionnaires devaient suivre obligatoirement ces cours : Institutions belges (8 leçons) ; Histoire de Belgique (7 leçons) ; Histoire coloniale belge (6 leçons) ; Géographie du Congo et du Ruanda-Urundi (8 leçons) ; Principes de colonisation (12 leçons) ; Organisation politique, administrative et judiciaire (8 leçons) ; Ethnographie

⁶⁴⁷R. DODSON, «Congo-Léopoldville», in *SCANLON (D.G.)*, ed., *Church State and Education in Africa*, New York, Teachers College Press, Columbia University, 1966, p.80, cité par NTEZIYAREMYE, «La politique...», p.84
⁶⁴⁸ *Idem.*

(8 leçons) ; Régime des missions religieuses (2 leçons) ; Législation sociale (4 leçons) ; Déontologie coloniale (2 leçons) ; Législation foncière (3 leçons).⁶⁴⁹

A partir de 1940, l'enseignement confessionnel avait été beaucoup souhaité par les colons eux-mêmes pour leurs enfants. A Bukavu déjà, existait une Association pour l'Enseignement Laïc au Congo Belge (A.P.E.L) qui avait proposé l'ouverture d'une école laïque d'initiative privée et subsidiée par l'État. Cette initiative fut motivée en 1945 par le Ministre des Colonies Robert Godding en créant immédiatement trois athénées pour enfants européens dans les trois grands centres du Congo Belge, à savoir Léopoldville, Elisabethville et Stanleyville. Ces athénées devaient être dirigés et contrôlés entièrement par les laïcs. Cependant, l'ouverture officielle de ces athénées en septembre 1946 fut une bombe fatale pour les missionnaires catholiques qui se sont vus arracher le monopole qu'ils avaient sur l'enseignement. Dès lors, le pacte entre les missions nationales et l'État n'était pas au beau fixe et elles avaient reproché au gouvernement de vouloir les écarter. Pour le gouvernement, les laïcs devaient s'occuper de l'enseignement, tandis que les missionnaires devaient à leur tour s'occuper de la sacristie.⁶⁵⁰

Lors de la promulgation du projet d'organisation scolaire de 1948, le gouvernement avait exigé des titres académiques à tous ceux qui participaient à l'enseignement des indigènes pour être admis comme missionnaire inspecteur, directeur d'une école normale ou d'une école d'apprentissage, etc. Par ailleurs, les inspecteurs officiels détenaient tous les pouvoirs en matières scolaires. Ce fait reléguait les missionnaires-inspecteurs au second plan, car ils devenaient quasiment des simples fonctionnaires. Les missionnaires protestants et surtout catholiques avaient qualifié ces décisions gouvernementales d'immixtion dangereuse qui risquaient d'apporter des malentendus et des contestations. Pour les missionnaires catholiques, le gouvernement semblait quasiment oublier le caractère bilatéral de la convention passée entre le gouvernement et les missions nationales.⁶⁵¹

En 1947 Auguste Buisseret, ancien Ministre de l'Instruction publique et membre de la Commission des Colonies du Sénat Belge, avait exposé sa vision sur l'enseignement au Congo Belge. Il avait considéré que, pour améliorer l'organisation scolaire missionnaire, il fallait que le pouvoir public puisse créer progressivement un enseignement pour les Noirs à tous les

⁶⁴⁹ NTEZIYAREMYE, « La politique ... », p. 85.

⁶⁵⁰ *Rapport Annuel sur l'administration de la Colonie du Congo Belge présenté à la Chambre des Représentants*, Session 1939 à 1944, p.90.

⁶⁵¹ *Rapport Annuel sur l'administration de la Colonie du Congo Belge présenté à la Chambre des Représentants*, Session 1948, p.87.

degrés. Dans son analyse, Buisseret avait conclu que le monopole des missionnaires dans l'enseignement avait créé une situation injuste : « seuls les Catholiques et les Protestants, les demi-convertis, les faux-convertis, pourraient aller acquérir les connaissances pour réussir dans la vie économique... A cela, s'ajoutait le privilège de la culture intellectuelle et des profits qu'on en tire. Que deviendrait le Noir attaché à ses traditions coutumières ? »⁶⁵²

En 1954, la coalition socialo-libérale remporta les élections législatives en Belgique. Le socialiste, Achille Van Acker, fut nommé Premier Ministre, tandis que son allié, le libéral Auguste Buisseret, fut placé à la tête du Ministère des Colonies. Les socialistes et les libéraux voulurent rattraper le retard dans la gestion du Congo. Dès son arrivée au pouvoir, Buisseret avait envoyé une commission d'enquête dénommée « Commission Coulon » qui devait étudier le système de fonctionnement des écoles et proposer des réformes. Cette commission séjourna au Congo Belge du 15 octobre jusqu'au mois de décembre 1954. Cette commission avait visité beaucoup d'écoles et avait pris contact avec toutes les couches du monde scolaire et politique. La commission avait fait son rapport selon lequel le développement de l'enseignement missionnaire depuis le début de la colonisation n'était pas brillant, car dans toutes ces écoles, la commission avait constaté que les missionnaires qui étaient à la tête de ces écoles avaient un niveau trop bas, un petit nombre détenait un diplôme d'instituteur. La majorité n'avait qu'une formation en métiers de forge, menuisier, maçon, charpentier, mécanicien, etc. Ainsi, la Commission avait suggéré à l'État de reprendre pour son compte les humanités et les écoles techniques qui devenaient indispensables à cause du plan décennal et la création des universités.⁶⁵³

Au vu de ce qui précède, le gouvernement de Van Acker et son allié Buisseret avait mené une politique nettement différente de celle des catholiques, auxquels ils croyaient régler leurs comptes. Ce gouvernement de gauche avait déclenché quelques actions telles que la guerre scolaire, dont l'objectif était d'arracher aux missionnaires, surtout catholiques, le monopole qu'ils détenaient dans le domaine de l'enseignement au détriment de l'école laïque. Ce gouvernement avait privilégié l'école laïque. Les athénées royaux (Léopoldville, Elisabethville, Jadotville, Bukavu, etc.) ainsi que les athénées interraciaux (Elisabethville, Kamina...) furent dotés de bâtiments imposants. Dans le même cadre de la guerre scolaire, le gouverne-

⁶⁵² *Rapport de la Commission Sénatoriale au Congo et dans les territoires sous-tutelle*, 1947, pp.83-84.

⁶⁵³ Isidore NDAYWEL-è-Nziem, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, Paris / Bruxelles, éd. De Boeck et Larcier, 1998, pp.496-498. Lire aussi: David VAN REYBROUCK, *Congo. Une histoire*, traduit du néerlandais par Isabelle ROSSELIN, Actes Sud 2012, 859p ; L.A. PETILLON, *Récit Congo 1929-1958*, Bruxelles, Ed. La Renaissance du Livre, 1985, 618p.

ment créa l'Université Officielle du Congo Belge et du Ruanda-Urundi à Elisabethville. Celle-ci devait concurrencer l'Université Lovanium, ouverte en 1954 par les catholiques à Léopoldville. Le Ministre des Colonies, Auguste Buisseret, avait présidé personnellement la cérémonie d'ouverture de l'Université Officielle le 11 novembre 1956 au Bâtiment du cinquanteenaire. Ensuite vient la querelle linguistique qui avait opposé les Wallons aux Flamands ; ces derniers cherchaient à rattraper le retard accumulé au Congo par leur langue dans l'enseignement par rapport au français. Cette querelle avait abouti à l'introduction du néerlandais dans l'enseignement secondaire en 1955.

Quelles avaient été cependant, les réactions missionnaires catholiques et protestantes face à ces écoles officielles laïques ? Brys qualifie le rapport de la Commission pédagogique Coulon de « produisant l'effet dévastateur d'une bombe provoquant l'indignation la plus vive parmi les rangs missionnaires et chez tout autre colonial au cœur droit ». ⁶⁵⁴ En Belgique, le rapport de cette commission était devenu la principale arme que les éléments « progressistes », qui détenaient le pouvoir, allaient utiliser contre les milieux catholiques de la métropole et de la colonie. Les socialistes, en voulant dénigrer l'enseignement missionnaire, avaient même osé publier une fois dans un quotidien bruxellois une lettre d'un évolué congolais pleine de fautes de grammaire en prenant soin d'avertir que l'auteur de cette lettre avait passé des années dans les écoles missionnaires. Les socialistes se demandaient alors s'il était encore utile de dépenser tant d'argent pour aboutir à des pareils résultats. ⁶⁵⁵ Les querelles scolaires de la Belgique, que les missionnaires avaient longtemps évitées, s'étaient amplifiées désormais dans la colonie. Pour éteindre l'incendie que Buisseret venait de provoquer, il était obligé de venir au Congo Belge et débarqua à Léopoldville en 1954 dans le but de les calmer.

Les missionnaires catholiques s'étaient sentis menacés directement dans leurs privilèges et avaient essayé d'user de leur influence auprès de la population locale et des dirigeants locaux pour faire tomber dans le discrédit l'enseignement laïc. Les mouvements catholiques de jeunesse, les comités de conseils des parents, la presse, etc. étaient les armes principales destinées à détruire l'enseignement laïc qu'ils assimilaient au communisme de la Russie et de la Chine populaire. Ensuite, les missionnaires catholiques s'adressaient aux Congolais et aux autorités coloniales en déclarant que l'enseignement n'a jamais été leur première tâche : *qu'on ne nous reproche pas non plus d'insister sur le catéchisme et la formation morale. La premiè-*

⁶⁵⁴ A. BRYs, *Congo et Ruanda-Urundi 1955. La question scolaire (Extrait des dossiers de l'action sociale catholique)*, S.I., 1956, p.20.

⁶⁵⁵ P. CHARLES, « Le traumatisme noir. Essai de psychologie culturelle », in *Zaire*, T.I, 1953, pp.451-468.

*re de nos tâches, la plus importante, c'est d'assurer aux indigènes une base spirituelle pour leur vie.*⁶⁵⁶ Enfin, ces missionnaires faisaient valoir que leur enseignement ne réclamait que les moindres frais et le plan décennal avait estimé pour toute la colonie à 1.666 missionnaires européens qui exigeaient des dépenses évaluées à 125 millions de francs belges par an. Ils s'exprimaient donc en ces termes⁶⁵⁷ : *si les 1.666 missionnaires étaient des fonctionnaires, la dépense totale serait de 7,5 milliards pour la décade. On peut donc estimer à quelques 6 milliards pour la décade de l'économie résultant de l'intervention du personnel enseignant congréganiste...*

Les Missionnaires catholiques qui ne pouvaient plus obtenir la suppression des écoles laïques s'étaient donc résignés à la concurrence. Ils s'étaient exprimés en ces termes : « ... la création de l'enseignement laïc vient de changer toute la situation. Il faut réclamer cependant, l'égalité avec lui, nous assurer la possibilité de le concurrencer... »⁶⁵⁸ Cet état des choses avait poussé les missionnaires catholiques à la modification de leurs institutions scolaires aux programmes congolais plus simples en ce qui concernait l'enseignement des mathématiques, sciences, langues anciennes et modernes pour appliquer les programmes européens. Le bureau de l'enseignement catholique amorcé en 1951 fut renforcé dès 1955 par l'Abbé Moerman. Il avait effectué plusieurs voyages qui lui avaient permis de réunir par province les missionnaires inspecteurs et de contacter les vicaires apostoliques.⁶⁵⁹ Moerman avait donc donné une nouvelle orientation à l'enseignement catholique et avait résolu les problèmes des subsides, des constructions, des programmes et d'agrégation des écoles auprès des autorités officielles.

Quant à la position des missions protestantes face à l'enseignement laïc, d'abord, le rapport de la Commission Coulon avait beaucoup critiqué les missions protestantes en ces termes : «...écoles misérables, ignorantes du français, méthodes rustiques...».⁶⁶⁰ Les missionnaires protestants avaient été longtemps écartés des subsides de l'État, et quand ils en avaient acquis en 1946, les injustices subsistaient toujours. Suite à cela, les locaux, le matériel et le personnel enseignant faisaient défaut aux écoles des missions protestantes et entravaient les

⁶⁵⁶ *La Quatrième Conférence plénière des ordinaires des missions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, Léopoldville, du 5 au 11 mars 1951, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p. 98.

⁶⁵⁷ *Plan Décennal pour le Développement Economique et Social du Congo Belge*, Ministère des Colonies, Bruxelles, 1949, p.63.

⁶⁵⁸ *La Cinquième Conférence plénière des ordinaires des missions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, Léopoldville, du 21 juin au 1er juillet 1956, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p. 98.

⁶⁵⁹ *Idem.*

⁶⁶⁰ MARKOWITZ, *Cross and Sword...*, p.90, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.99.

efforts des missionnaires de pouvoir ouvrir beaucoup d'écoles secondaires. Dès lors, les élèves qui achevaient leurs études dans les écoles primaires protestantes n'atteignaient les écoles secondaires qu'à condition de changer de croyance et se faire rebaptiser avant d'être admis dans les écoles secondaires catholiques.⁶⁶¹ Cependant, la création de l'enseignement officiel laïc pour Congolais avait donc soulevé des sentiments de satisfaction de la part des missionnaires protestants malgré des sévères critiques formulées à leur égard par la Commission Coulon, car ils commençaient à envoyer leurs élèves poursuivre leurs études dans les écoles secondaires laïques sans crainte de les voir changer de croyance.

Comme nous l'avons dit plus haut, en octobre 1954 les écoles primaires officielles et les écoles normales pour Congolais avaient ouvert leurs portes à Léopoldville, Stanleyville, Luluabourg et à Elisabethville. En 1955 ces écoles officielles furent créées dans toutes les six provinces du Congo Belge ; les statistiques étaient évaluées à 42 écoles primaires avec 18263 élèves, 4 athénées interraciaux avec 201 élèves et 6 écoles des moniteurs. Plus tard, le nombre des écoles officielles laïques pour Congolais avait sensiblement augmenté de plusieurs unités.⁶⁶² Comme la création de ces écoles officielles avait exigé beaucoup de fonds, le Ministre des Colonies Buisseret avait décidé de réduire les subsides des missions chrétiennes. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'écoles missionnaires n'avaient pas été agréées par l'État. A titre illustratif, sur 72 demandes d'agrégation qui avaient été introduites depuis 1953 par 25 vicariats, 22 demandes avaient été agréées, 23 refusées et 25 autres sans suite. Sur 7 demandes qui avaient été introduites pour les écoles normales, une seule avait été agréée. Sur 24 demandes qui avaient été introduites pour la construction d'internats, deux seulement avaient été acceptées. Dans certaines provinces, le gouvernement avait même supprimé les internats des écoles catholiques et rejeté les crédits-subsides pour la construction des nouvelles écoles catholiques. Les missionnaires catholiques étaient exaspérés et avaient même menacé de fermer leurs écoles dans le cas où l'égalité entre ces deux écoles (catholique et officielle laïque) ne serait pas respectée.⁶⁶³

⁶⁶¹ KIMENA Kekwakwa Kinenge, « La politique scolaire de l'Etat colonial vis-à-vis des missions religieuses au Congo », in *Cultures*, n°5, 1974, pp. 163-196. (Officiellement l'Église Catholique acceptait le baptême protestant à condition qu'il soit au nom de la Trinité. Donc les Témoins de Jéhovah, les Unitariens et certains groupes relativement inconnus étaient exclus.)

⁶⁶² Statistiques de l'Enseignement établies à la fin de l'année scolaire 1955-1956, *Revue Pédagogique Congolaise*, CEPSI, n°38, 1957 ; lire également A. BRYs., *Congo et Ruanda-Urundi 1955. La question scolaire (Extrait des Dossiers de l'action sociale catholique)*, 1956, 22 p.

⁶⁶³ Statistiques de l'Enseignement établies à la fin de l'année scolaire 1955-1956, *Revue Pédagogique Congolaise*, CEPSI, n°38, 1957.

Bien que les Catholiques aient mené plusieurs campagnes contre les écoles officielles laïques, ils n'avaient pas empêché le succès de ces écoles auprès des masses et élites congolaises. Les écoles catholiques n'admettaient que les élèves chrétiens ou catéchumènes destinés au baptême. Les élèves dont les parents avaient déjà divorcé n'étaient pas admis dans leurs écoles. Les écoles secondaires catholiques étaient réservées à une minorité des jeunes et c'étaient surtout pour les enfants des chefs. Ce faisant, dès la sortie de l'école primaire, beaucoup de jeunes ayant le désir de pousser plus loin avec leurs études se dirigeaient vers les centres urbains pour se faire inscrire dans des écoles secondaires officielles laïques. Un autre fait, c'était le quasi-monopole des Missionnaires catholiques sur l'enseignement secondaire en beaucoup de districts et l'abrutissement de la jeunesse par le travail manuel qui avait suscité un mécontentement parmi les couches urbaines et obligé à l'administration de faire des concessions.

Bien sûr, certains anticléricaux avaient opposé les Congolais aux Missionnaires catholiques en matière d'enseignement. Les colons qui faisaient partie de la trilogie coloniale avaient reproché les Missionnaires en présence des Congolais, d'être des parasites indésirables à charge de la communauté qui devait les nourrir par des subsides, leur fournir des concessions de terrains gratuits et autres avantages matériels, alors que les mêmes colons civils étaient obligés de payer d'énormes cautions avant d'entrer au Congo Belge et n'avaient jamais obtenu gratuitement des concessions de terrain pour leurs constructions.⁶⁶⁴ Ainsi, les Missionnaires catholiques s'étaient beaucoup attaqués au Ministre des Colonies Buisseret. A son tour, le Ministre devait répondre à ces attaques, tout en indiquant que c'étaient les Congolais eux-mêmes qui lui avaient réclamé des véritables écoles. Il avait même présenté les lettres signées par certains Congolais tels qu'Anatole Kalombo (moniteur), Remy Mwamba (élève du Collège Saint Boniface d'Elisabethville), Rodolphe Yav (employé de banque) et Victor Lundula (premier Sergent Major de la Force Publique) qui lui avaient réclamé ces écoles officielles laïques qu'ils avaient considéré comme des vraies écoles.⁶⁶⁵

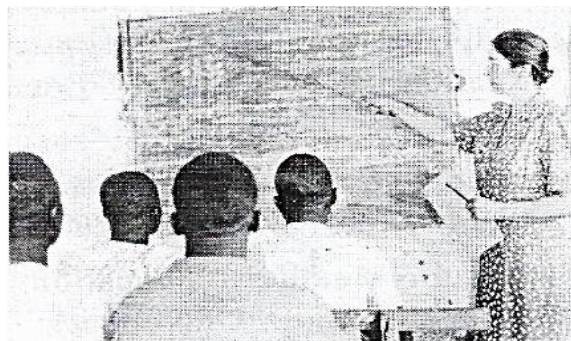
Lors de la visite du Ministre des Colonies Auguste Buisseret aux locaux qui abritaient les premières écoles officielles laïques pour Congolais aux quartiers Dendale et Yolo à Léopoldville, quelques Congolais avaient écrit leur allocution, lue par Monsieur Pierre Canon. Voici un extrait :

⁶⁶⁴ KIMENA, « La politique scolaire... », pp.163-196.

⁶⁶⁵ MARKOWITZ, *Cross and Sword...*, p.88, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p. 96.

... la tâche des pionniers missionnaires était à l'origine moralisatrice avant tout. Vous remarquerez que nous avons atteint un stade qui doit mettre un accent plus prononcé sur la valeur de l'enseignement elle-même. Nous vous sommes reconnaissants de pousser ce point de vue qui est pour nos enfants une certitude d'avenir meilleur encore. Puisse votre clairvoyance comprendre nos aspirations ardentes à un savoir plus poussé, à la création des véritables établissements scolaires, techniques, supérieurs et universitaires ...⁶⁶⁶

Les propagandistes des écoles officielles laïques continuaient à dire toujours aux Noirs que leurs écoles suivaient un programme équivalent à celui des écoles de la Belgique. Et que les diplômes délivrés par ces écoles seraient des diplômes officiels. Ce fait donc avait poussé beaucoup de jeunes Congolais de venir vers ces nouvelles écoles officielles laïques dont les modalités d'inscription étaient faciles. En comparaison, les écoles des missions chrétiennes accusaient le problème de déficit en locaux et n'admettaient qu'un faible taux d'enfants en âge scolaire. Les écoles laïques surmontaient cette difficulté et en procuraient une occasion aux enfants noirs à s'instruire. Les locaux scolaires et le matériel didactique des écoles étaient de grande valeur. Les manuels scolaires étaient commandés auprès des maisons d'éditions Nathan, Hachette, etc. à Paris et d'autres en Belgique.⁶⁶⁷ Ainsi donc, les écoles officielles laïques étaient devenues concurrentes de taille pour les écoles des catholiques et elles étaient bien organisées et financées à cent pour cent par l'État.



École secondaire méthodiste (Institut du Congo) à Kanene vers 1930-1935⁶⁶⁸

En résumé, nous venons de remarquer qu'il existait dans le domaine de l'enseignement un véritable clivage entre les centres urbains et les milieux ruraux. Cet état des choses était dû au fait que l'administration coloniale belge n'avait pas voulu promouvoir l'instruction dans les milieux ruraux. Lorsque nous analysons très bien l'organigramme de l'enseignement au Congo Belge, nous y remarquons l'existence d'un enseignement primaire de quatre catégories d'écoles bien distinctes qui comprenait :

⁶⁶⁶ *La voix du Congolais*, citée par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.96.

⁶⁶⁷ BRYIS, *Congo et Ruanda-Urundi 1955...*, pp.7-10.

⁶⁶⁸ CIJKA, « L'enseignement ... », p.128.

L'école du premier et du second degré ordinaire qui était réservée aux élèves des milieux ruraux et aux élèves moins avancés des centres urbains ;
L'école du premier et du second degré sélectionné qui était destinée à l'élite des villes et des centres importants ;
L'école primaire du niveau métropolitain à trois degrés et qui se présentait sous deux formes : la première comprenait les sections préparatoires des groupes scolaires officiels laïcs des grandes villes, et la deuxième forme comportait les sections préparatoires des athénées royaux où n'étaient enseignés que les enfants européens ;
L'école du premier et du second degré ménager.

Cependant, à Musumb et ses environs, il n'y avait quatre écoles primaires du premier et du second degré ordinaire qui appartenaient aux deux confessions chrétiennes Catholiques et Méthodistes. Ce niveau d'enseignement primaire faisait que tout élève soucieux de continuer avec ses études, devait aller le faire en dehors du territoire de Kapanga. C'étaient plutôt les enfants des chefs coutumiers soutenus par les autorités coloniales et les enfants des catéchistes appuyés par les Missionnaires qui étaient choisis. Les enfants dont les parents étaient des chrétiens catholiques étaient envoyés à Luabo, tandis que les enfants dont les parents étaient des chrétiens méthodistes étaient envoyés à Kanene, puis à Mulungwishi après la Deuxième guerre mondiale. Comme le témoigne J. Jeffrey Hoover :

J'ai connu plusieurs personnes, comme David Tshombe, formé à Kanene. Évidemment il avait toute sorte d'expérience au monde entier après ses études à Kanene, mais son niveau intellectuel et sophistication étaient loin au niveau de nos étudiants universitaires actuels. Le grand chef (Mwant Yaav Muteb II, né David Tshombe) m'a dit qu'ils ont souvent étudié ensemble avec les enfants missionnaires – sauf pendant les visites des inspecteurs, bien sûrs – quoique les deux écoles à Kanene étaient officiellement indépendantes l'une de l'autre.

Toutefois, la priorité était accordée aux enfants des chefs coutumiers et des catéchistes ou pasteurs. Le niveau pour l'école normale de Luabo était de 4 ans post-primaires, tandis que celui de l'école normale de Kanene était de 3 ans post-primaires. Comme nous pouvons le remarquer, le niveau de cet enseignement servait à former une main-d'œuvre qui correspondait aux besoins bien déterminés et qui ne tenait pas compte ni des aspirations des individus ni de l'évolution sociale future. Pourquoi les missionnaires n'avaient-ils pas développé l'infrastructure scolaire à Musumb pendant cette période coloniale comme ils l'ont fait ailleurs ?

Musumb, capitale de l'Empire Lunda, ayant une forte organisation politique et sociale qui date de depuis les temps anciens, et faisant partie du Katanga, région très riche en gisements miniers, etc., tous ces stéréotypes expliqueraient peut-être le manque de motivation des Missionnaires catholiques et des autorités coloniales pour l'établissement des véritables infrastructures scolaires à Musumb et dans l'ensemble du territoire de Kapanga. Ce ne serait pas peut-être aussi, par une simple coïncidence, que cette région fut confiée aux Franciscains qui, comme nous le savons, n'avaient pas contribué au développement des écoles destinées aux Congolais car les Franciscains étaient moins performants en matière d'enseignement par rap-

port aux Jésuites qui étaient installés dans d'autres endroits du Congo Belge, tels que dans le Bandundu et dans le Kasai, estiment certains chercheurs et Lunda que nous avons interviewés.

Cependant, il nous serait injuste de blâmer les Franciscains pour n'avoir pas fait comme l'ont fait des Jésuites. Dans une société catholique avec une église mûre, ces congrégations jouent des rôles complémentaires. Les Jésuites gèrent des universités, écoles considérées de l'élite, des centres de recherche, etc. Les Franciscains développent des programmes d'action sociale pour les marginalisés, les Franciscaines des hôpitaux, etc. La situation coloniale était anormale. Léopold II, suivi par les différents Ministres des Colonies, cherchaient exploiter les diverses congrégations, chacune avec son charisme d'agir comme sage-femme pour des futures diocèses dans leur hâte à contrecarrer les missions protestantes déjà installés et vues comme déloyales à la mission civilisatrice belge que ces instances proclamaient à haute voix pour justifier le colonialisme. (Nous ne prétendons pas que d'autres pouvoirs n'étaient pas hypocrites de leurs propres façons.) Donc, les Jésuites et les Franciscains devaient travailler pour le même objectif, ce qui était enfin accompli à la fin de l'époque coloniale, mais c'est inévitable que les congrégations, assez différentes les unes des autres, n'allaient pas réaliser cette mission avec les mêmes réussites et les mêmes échecs. Pour les Méthodistes, la réponse est simple: le refus de l'État colonial belge pour permettre l'ouverture des écoles supérieures avant le début des années 1950, le manque de financement pour la construction et l'obtention des enseignants jugés qualifiés selon les règles belges (formation en français et complémentaire au frais de la mission en Belgique) pour les années après l'agrément des écoles protestantes et le refus de l'État colonial de former des enseignants ailleurs chez les partenaires.

7.4. Les relations entre les Missionnaires méthodistes et catholiques entre eux et avec le *Mwant Yaav* et ses *Ayilol* (notables)

Concernant les relations entre les Missionnaires méthodistes et catholiques, nous avons dit plus haut que la politique coloniale belge reposait sur la «trinité coloniale»: Alliance de l'État, l'Église Catholique et les grandes compagnies sur laquelle s'exerçait le processus de la modernisation et d'accès à la civilisation occidentale.

Cependant, au Katanga, le pouvoir colonial était souvent en ordre inversé: l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK), l'Église et l'État. Mgr Jean-Félix de Hemptinne était Vicaire Apostolique du Katanga, fondateur de l'actuel Archidiocèse de Lubumbashi. Il était surnommé « Le Lion du Katanga », car il était l'incarnation de cette trinité coloniale au Katanga.

Fils idéologique du Roi Léopold II, De Hemptinne était venu implanter l'Église catholique et sa congrégation bénédictine au Katanga. Les objectifs étaient d'empêcher les Missionnaires protestants de s'accaparer de la province du Katanga et d'endiguer toute avancée britannique pour protéger les intérêts belges. Sa vision était impérialiste. Il considérait les Africains et les autres congrégations missionnaires catholiques comme des auxiliaires, car il cherchait à créer des monastères bénédictins plutôt que de développer un clergé diocésain.⁶⁶⁹

Les Salésiens constituent une congrégation catholique beaucoup plus jeune que les Bénédictins qui existent depuis le Moyen-âge. Les Salésiens sont reconnus par leur charisme dans le travail avec les jeunes défavorisés. Ils ont été amenés par l'UMHK pour créer des écoles techniques et fournir une main-d'œuvre qualifiée aux mines, car les orientations éducationnelles bénédictines étaient beaucoup plus classiques et scolastiques. De Hemptinne s'était opposé aux Salésiens comme aux Méthodistes à cause principalement de la différence de mentalité entre lui et ces groupes de missionnaires. Il est vrai que l'idéologie catholique de l'époque avant le Deuxième Concile du Vatican encourageait les déclarations plus fortes contre les missionnaires protestants que contre des congrégations catholiques.⁶⁷⁰

Les Missionnaires méthodistes étaient pour la plupart des américains bien qu'une forte minorité d'entre eux étaient originaires des pays de l'Europe depuis l'avènement de William Taylor. L'Église Méthodiste américaine comprenait des immigrants de partout. Les Danois y'étaient parmi les missionnaires de Springer depuis 1916 à cause des relations d'Helen Springer avec son ancienne belle-famille. Pendant la période de l'entre deux-guerres, on pouvait y compter aussi les Belges qui sont devenus nombreux après la Seconde guerre mondiale. Au même moment les Allemands, les Finlandais, les Norvégiens et les Suisses s'y sont aussi ajoutés. L'Église Méthodiste n'a jamais été nulle part une église de l'État, même aux États-Unis où elle est comptée parmi les plus grandes Églises. Toutefois, elle prend souvent une position prophétique qui la met parfois en opposition avec les politiques. Il y avait cependant, beaucoup plus de conflits entre les missionnaires méthodistes et l'administration coloniale dans les colonies britanniques qu'au Congo Belge. L'Église Méthodiste sous Springer et ses successeurs cherchait toujours à convaincre l'administration coloniale belge pour qu'elle puisse avoir la volonté d'une collaboration respectueuse avec le pouvoir établi. Cela paraît une conséquence ironique que les protestants congolais, y compris les méthodistes, sont devenus

⁶⁶⁹ Crawford YOUNG, *Introduction à la politique congolaise*, Éditions Universitaires du Congo, Kinshasa, 1968, cité par HOOVER, « Les origines ... », p.31.

⁶⁷⁰ HOOVER, « Les origines ... », p.31.

moins prophétiques dans leur attitude aux questions politiques que les Catholiques pendant cette période postcoloniale.⁶⁷¹

D'une manière générale, les relations entre les Missionnaires protestants et catholiques au Congo Belge étaient concurrentielles au début, car chaque groupe religieux cherchait à se positionner au Katanga. Elles sont devenues beaucoup plus conflictuelles et parfois violentes, vers la fin de la Première guerre mondiale suite à l'adoption de la politique exclusionniste. Quand ils se sont tous bien positionnés et établis, les conflits avaient de nouveau diminué. Juste après, cette politique catholique quasiment discriminatoire avait effacé progressivement les avantages initiaux dont bénéficiaient les protestants en tant que premiers missionnaires au Congo.⁶⁷² En effet, les conflits entre les missions chrétiennes ont été particuliers au Congo Belge. Généralement, les Missionnaires catholiques et protestants se sont affrontés plusieurs fois en matière de doctrine religieuse jusqu'au XX^e siècle. Il fallait attendre le deuxième Concile de Vatican vers les années 1960 (où les protestants y étaient bien représentés comme observateurs) pour y trouver quelques tentatives de rapprochement entre ces deux groupes opposés. Dès leur départ d'Europe pour la « croisade des missions » en Afrique vers la fin du XIX^e siècle, ces Missionnaires étaient tributaires d'une certaine mentalité chrétienne qui était sensiblement différente aussi bien chez les protestants⁶⁷³ que chez les Catholiques. De l'Europe déjà, les conflits s'étaient installés avec beaucoup plus d'acuité dans les colonies. Au Congo Belge, un nouvel élément s'y était ajouté : « être Protestant n'était pas quasiment mauvais. Mais être Protestant et étranger à la fois, n'était pas tolérable. »⁶⁷⁴

Ainsi, ce statut d'étranger avait milité surtout contre les Missions protestantes. Les Missionnaires catholiques avaient profité aussitôt du désaccord entre les Missionnaires protestants et le Roi Léopold II au sujet de la campagne sur la récolte du caoutchouc pour les clouer davantage. Beaucoup d'exemples de différents auteurs illustrent ces faits. A Musumb comme ailleurs, les Missionnaires méthodistes accusaient les Missionnaires catholiques de prendre

⁶⁷¹ HOOVER, « Les origines ... », pp.31-32.

⁶⁷² *Idem.*

⁶⁷³ Comme mouvement né plus de deux siècles après la réforme et dérivé surtout de l'Église d'Angleterre, que la Reine Élisabeth I^{ère} a essayé de positionner comme « voie au milieu » entre catholicisme et protestantisme, les Méthodistes comme mouvement n'avaient pas une tradition historique de conflit avec les Catholiques mais plutôt avec le calvinisme et un certain anglicanisme trop politique et non spirituel. Certains méthodistes, venus d'autres traditions, avaient des préjugés anticatholiques, mais le mouvement moins des positions prises que, peut-être, les anglicans, luthériens et calvinistes. Notre entretien avec HOOVER.

⁶⁷⁴ BUSHENYULA Biluge, « Histoire des Relations entre les missionnaires catholiques et protestants dans l'Etat Indépendant du Congo (1985-1908) ». Université de Lubumbashi, (Mémoire de Licence en Histoire), 2018, 79p ; lire également: NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.28 ;

par force les enfants dans des villages et même ceux qui se trouvaient déjà dans les écoles protestantes en vue de les soustraire à l'influence des Missionnaires protestants.

En 1912 l'*American Baptist Foreign Missionary Society* avait protesté contre les attaques des Catholiques pour les chasser dans certains districts du Congo Belge. C'était le même cas en 1913 ; la *Baptist Missionary Society* (BMS) avait déclaré que son steamer « The Grenfell » avait été attaqué par les Africains sur instigation des missionnaires catholiques. Accusés de jalousie (à cause du succès des Missionnaires catholiques) et de vouloir révolter les Africains (du libre examen de la Bible qui était considérée comme étant à la base des mouvements syncrétistes des années 1920). De plus, les Missionnaires catholiques lançaient souvent des mots dans leurs paroles à l'égard de missionnaires protestants tels que : « Nous et l'État, nous sommes un ». De ce fait, les Missionnaires protestants se voyaient être entravés dans l'évolution de leurs projets de développement communautaire. De même, certains anticléricaux soutenaient les actions des missionnaires catholiques contre celles des protestants, considérés comme des agents nocifs qui étaient contre l'administration belge.⁶⁷⁵ Par exemple, au Sénat belge, Mgr Keesen avait même déclaré que les Missionnaires protestants recevaient beaucoup de subsides de leurs gouvernements⁶⁷⁶ dans le but d'étendre l'influence de leurs pays au Congo belge.⁶⁷⁷ Le leader socialiste belge Emile Vandervelde de son côté, racontait comment, lors de son voyage au Congo belge en 1908, les Jésuites s'étaient attaqués à une mission protestante en disant que : *les missionnaires protestants sont des ennemis de l'État qui fomentent les troubles par les autochtones.*⁶⁷⁸

A Musumb comme dans l'ensemble du territoire de Kapanga, les conflits entre les Méthodistes et les Catholiques étaient même manifestes parmi les élèves à l'école. Les lieux des bagarres étaient la Grand-Place, les rues, le marché, au moment des spectacles culturels et sportifs, etc. Pour se taquiner mutuellement, les élèves des écoles catholiques avaient l'habitude d'entonner les chants d'insultes tels : *Ansand, Ansand a kwa Mwimpel, Mishon, mikwan ya*

⁶⁷⁵ MARKOWITZ, *Cross and Sword...*, p.38-39, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », p.29.

⁶⁷⁶ Parfois vrai pour les missions des Églises d'État protestantes comme les luthériens et réformées, surtout pour la période après les indépendances africaines, pour canaliser des aides au développement aux institutions sur le terrain. Cependant, dans les pays comme l'Allemagne et la Suisse, il y avait choix d'Église d'État entre catholiques et protestants, et souvent les pays partageaient leurs aides à toutes les missions sans égard à la nationalité ou à la confession (quoique la nationalité commune facilite certainement les communications). Aux États-Unis, suite à la séparation de l'État et des affaires religieuses actée par la constitution, aucun subside aux missions n'était possible et toute aide à un projet administré par une église était suspecte et sujet à beaucoup de garde-fous. Notre entretien avec HOOVER.

⁶⁷⁷ MARKOWITZ, *Cross and Sword...*, p.38-39, cité par NTEZIYAREMYE, « La politique scolaire ... », pp.28-29.

⁶⁷⁸ *Ibidem.*

anzol, c'est-à-dire « la [véritable] jeunesse est catholique, tandis que les Méthodistes ne sont que des pattes des poules » ou encore : *Shipiring, nnam wa mu maswukw*, c'est-à-dire « Springer, c'est un animal sauvage. » Les élèves des écoles méthodistes répliquaient aussi dans cette belle mélodie : *Mwimpel, Mwimpel kuyindam, woshikal ni mfaand ku wedj*, ce qui veut dire littéralement : « Oh ! Malheureux Père, il vient de bruler sa barbe avec une cartouche » ; ils répétaient plusieurs fois cette mélodie qui est juste une satire pour se moquer des prêtres catholiques qui trimbalait une longue barbe.⁶⁷⁹

Les conflits entre les Missionnaires devenaient des plus en plus aigus jusqu'à toucher toute la population de Musumb et toutes les couches du territoire de Kapanga qui se sont divisées en deux camps : méthodiste et catholique. Par exemple, Alain Kalend Ket témoigne :

il y avait eu un incident à la léproserie méthodiste de Kabaj⁶⁸⁰ (un village situé à plus ou moins dix kilomètres au nord-est de Musumb) qui attirait la curiosité de tout le monde et surtout des autres occidentaux. C'est dans ce cadre qu'un jour, le Père Titus Van Ruytegem et un autre prêtre catholique avaient voulu bien aller y jeter un coup d'œil. Était-ce un coup d'œil innocent ? J'en doute, car il y avait bien là-bas un groupe remarquable des catholiques pieux, soucieux, disaient-ils, d'avoir au moins une fois la sainte messe dans cette léproserie. Arrivés à cette léproserie méthodiste de Kabaj, ils étaient accueillis par un infirmier qui les avait invités instamment d'entrer. Ces prêtres avaient hésité quelque peu, sachant qu'ils étaient sur un terrain de chasse-interdite. Tous les lépreux, confessions confondues, étaient venus allègrement saluer ces missionnaires. Les fidèles catholiques y avaient trouvé une opportunité d'exposer alors leurs difficultés : « Ils étaient obligés d'aller au culte protestant, les absences étaient sanctionnées d'une privation des soins médicaux. Il eût fallu que les prêtres fissent quelque chose pour eux ». Le lendemain, tous ces bruits sont parvenus aux oreilles des missionnaires méthodistes. Le Dr Arthur Piper n'avait pas tardé à réagir et avait adressé une lettre aux missionnaires catholiques dans un style concis et énergique des reproches. Van Ruytegem était obligé de s'expliquer d'une manière courtoise mais en vain, car le conflit était déjà allé jusqu'au bout, c'est-à-dire à l'expulsion de cette léproserie méthodiste de Kabaj de tous les lépreux catholiques. Quelques jours plus tard, tous les refoulés sont arrivés en groupe à la mission catholique. Van Ruytegem était obligé de créer une léproserie catholique dont le camp était placé un peu en retrait dans l'actuel village de Katamb.⁶⁸¹

Pourquoi y avait-il toujours des affrontements entre les Missionnaires protestants et catholiques aussi longtemps que le domaine à évangéliser était assez vaste pour convenir à tous ces deux concourants religieux ? Était-il du fait que tous manquaient assez de moyens financiers, matériels et humains pour encadrer toute cette population congolaise selon leur désir ?

En gros, ces conflits relevaient de l'idéologie politique coloniale belge dont les objectifs étaient d'empêcher les protestants de s'accaparer de la province du Katanga et d'endiguer

⁶⁷⁹ KAZAD Kendj, « L'impact du pouvoir coutumier Lunda dans l'implantation de l'Eglise Méthodiste-Unie à Ka-panga de 1912 à nos jours », mémoire de licence en Théologie, Faculté de Théologie Méthodiste, Mulungwishi, 2001

⁶⁸⁰ Pourquoi ces hameaux pour lépreux seraient ainsi appelés en uruwund par le nom de *Kabaj* (l'antilope) ? Du fait que l'antilope est tachetée, il en est de même pour les lépreux qui portent des tâches sur leur peau dues à leur maladie. Ainsi, les Aruwund appellent *Kabaj* l'endroit où sont gardés des lépreux.

⁶⁸¹ Kalend, *Histoire des Missions...*

toute avancée britannique pour protéger les intérêts belges. Cependant, le pouvoir colonial belge était incapable d'enrayer l'influence des Missions protestantes, car elles étaient protégées par des actes internationaux. Le fait de les accuser comme étant des espions étrangers au Congo belge aurait en quelque sorte épaulé les Missionnaires catholiques dans leurs persécutions contre ces missions protestantes. Dans certaines régions du Congo belge qui étaient loin de toute communication avec l'extérieur, les Missionnaires protestants comme catholiques étaient tous appelés à gagner les masses pour leur apprendre cette « civilisation occidentale ». Dans ces régions, les conflits avaient été tels que les « armées indigènes » étaient levées pour saboter les influences de l'une comme de l'autre. Dans d'autres endroits par contre, on a remarqué d'une part, à des sermons visant à rappeler les hérésies du protestantisme, et d'autre part, les erreurs des catholiques qui avaient provoqué des mouvements de la Réforme. Les chrétiens comme les catéchumènes étaient incapables d'assimiler les enseignements théologiques qu'ils étaient forcés à apprendre par cœur sans même les comprendre. C'est pourquoi l'évangélisation a d'abord occupé un grand rôle avant l'instruction jusqu'aux années 1920.

S'agissant des relations entre les Missionnaires et le *Mwant Yaav* (ses notables), le *Mwant Yaav* a toujours entretenu de bonnes relations avec les Missionnaires catholiques et méthodistes depuis leur implantation à Musumb. Ce qui est important pour lui, c'est que tous les Missionnaires, confessions confondues, puissent contribuer au développement de la ville de Musumb ainsi que de tout le territoire de Kapanga. Cependant, ces relations entre les Missionnaires et le *Mwant Yaav* étaient des fois au beau fixe ou perturbées, selon les individus et selon les circonstances. Par exemple, les Missionnaires ont interdit aux Lunda qui se sont convertis certaines pratiques traditionnelles qu'ils ont considéré comme mauvaises, païennes et incompatibles avec leurs doctrines. Parmi ces pratiques traditionnelles stigmatisées figurent la fréquentation aux guérisseurs, la sorcellerie, la polygamie, l'utilisation des boissons alcooliques, les cultes ancestraux, etc. Les Missionnaires mettaient en garde les nouveaux convertis contre toutes ces pratiques ancestrales.

En interdisant ces pratiques, le *Mwant Yaav* s'était vu beaucoup visé par les Missionnaires. Par exemple, le cas de la lutte contre la pratique de *dikal* ou *kwifukwil*⁶⁸² qui était la

⁶⁸² J. Jeffrey HOOVER montre que le *kwikal/kwifukwil* chez les Aruwund, cependant chez les Luba de Kabongo ce n'étaient pas les missionnaires qui ont combattu ces pratiques de respect aux chefs coutumiers et aux ancêtres mais c'étaient des Baluba chrétiens. Ils les ont interprétées comme étant des actes symboliques de respect comparables aux 21 coups de canon pour le président des États-Unis ou la décoration des tombes au cimetière le jour de remembrance. (Notre entretien avec HOOVER).

principale cause du désaccord entre le *Mwant Yaav* et les Missionnaires méthodistes et surtout catholiques. La pratique de *dikal* est en fait la coutume qui consiste en un simple claquement des doigts comme signe de respect et d'hommage à l'égard du *Mwant Yaav* ou de n'importe quel chef coutumier et aussi aux mânes des ancêtres. Le *Mwant Yaav* ainsi que tous ses *ayilol* (ses notables) acceptaient tout au moins que ces Lunda chrétiens ne fassent pas cette pratique aux mânes des ancêtres, mais ils en exigeaient pour eux-mêmes. Il fallait donc distinguer le *dikal* ou *kwifukwil* aux chefs et le *dikal* aux mânes des ancêtres. Cependant, les Missionnaires n'avaient pas tenu compte de cela et avaient interdit aux nouveaux convertis cette pratique aux mânes des ancêtres et aux chefs coutumiers. Ainsi, le *Mwant Yaav* et tous ses *ayilol* ne pouvaient-ils pas supporter les missionnaires et leurs catéchistes, car le refus public de *dikal* était considéré comme un outrage ou une atteinte au prestige du chef et était puni autrefois de mort. De ce fait, les conflits avaient éclaté entre le *Mwant Yaav* et les missionnaires. Sur ordre du *Mwant Yaav*, plusieurs chefs coutumiers tels que *Mwiin Mpand*, *Mwan a Kaj*, *Mwiin Chammb*, *Mwiin Kapang*, etc., avaient même chassé les catéchistes ou pasteurs de leurs villages.⁶⁸³

C'est fut le cas aussi du Missionnaire méthodiste John E. Brastrup qui avait adressé une lettre en wuruwund au *Mwant Yaav* dont voici un extrait :

... *Mwiin Mangand watwulejang anch : nsand wa shikol mwaawonsw wukwandama ku shikol ya amwimpel, kakutwiishaap kand kuya ku shikol ya shipring aap ya amishon ; aap kand anch wuda ku shikol ya amishon kakutwiishap kand kuya ku shikol ya amwimpel. Chaad chid chawushon pa kuman kand en ayiinen watwumaan kal aan en akwaaw ku shikol ya amwimpel. Twoviilap kurumburuk ambokw Nsalejaam...*⁶⁸⁴

Ceci revient à dire : « Majesté, *Mwant Yaav*, vous nous avez dit que quand un élève est inscrit dans une école catholique, il ne pourra jamais par la suite être accepté dans une école méthodiste et vice-versa. Cependant, vous venez d'envoyer quelques-uns de vos propres enfants dans une école catholique alors que vous nous avez promis de ne les envoyer que dans les écoles méthodistes. Nous ne comprenons rien du tout, Majesté ... ».

De ce fait, les conflits avaient éclaté entre le *Mwant Yaav* et les Missionnaires méthodistes.

⁶⁸³« Rapport de sortie de charge de l'Administrateur de territoire Léon DUYSTERS », Kapanga, le 31 juillet 1927, suivi des avis et considérations du commissaire de District. Territoire de Kapanga (District de le Lulua, Province du Katanga), Archives africaines du S.P.F Affaires Étrangères à Bruxelles.

⁶⁸⁴ KALEND, *Histoire des Missions...* ; lire également : KAZAD, « L'impact du pouvoir coutumier Lunda ... ».



Le *kwifukwil* (Photo : Liévain MWANGAL, Musumb, 01/09/2012)
 Prof Manuela PALMEIRIM de l'Université de Minho au Portugal intronisée *Mwant Namwaan*

L'interdiction des pratiques traditionnelles africaines sans apport d'une réponse adéquate, au moins équivalente, ne résolvait pas le problème, car toutes les actions de la vie et les coutumes africaines étaient marquées et sont encore remarquées d'une couleur religieuse traditionnelle. Les premiers Missionnaires ont considéré ces formes de vie comme barbares et païennes à interdire et à rejeter totalement. Il est vrai qu'il fallait rejeter ces pratiques traditionnelles africaines, mais il fallait chercher alors à les remplacer par des substituts efficaces répondant aux réalités africaines et aux attentes des Africains. Le *muyombw*, le *mukamb* et le *mulemb*, par exemple, sont des arbres sacrés chez les Lunda qui symbolisent les ancêtres. selon l'expression de Mircea Eliade,⁶⁸⁵ pour les Lunda ces arbres expriment tout ce que l'homme religieux considère comme réel et sacré par excellence, tout ce qu'il sait que les dieux possèdent par leur propre nature et qui n'est que rarement accessible aux individus pri-

⁶⁸⁵ Mircea ELIADE, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1987, p.129.

vilégiés, héros et demi-dieux. Ce sens religieux des Lunda n'avait pas été exploité par ces premiers Missionnaires mais il sera exploité plus tard après la colonisation. Suite à cette situation, Léonard Santedi⁶⁸⁶ note que les théologiens africains parlent de l'adaptation, c'est-à-dire que les Missionnaires devaient adapter leurs doctrines religieuses aux réalités africaines. C'est ainsi qu'ils parlent d'indigénisation, de l'africanisation, de la contextualisation ou inculturation.



Le *mudjang-mash* et le *muyombw* « arbres sacrés chez les Lunda »
(Photo : MWANGAL, Musumb, 2012)

Cependant, J. Jeffrey Hoover montre que les doctrines sont toujours établies pour marquer la décision prise après un conflit, un débat, une controverse. Il est donc naturel que les sociétés qui ne connaissent rien de ces conflits—ou qui ne se rappellent plus d'eux—aient des problèmes à comprendre de telles doctrines. John Wesley avait dit qu'il acceptait toutes les doctrines de l'Église Anglicane, depuis les temps du Nouveau Testament. Cependant, si toute doctrine soit vraie, toute doctrine n'est pas utile à l'Église à tout moment de sa vie, car certaines sont plus à propos des problèmes de l'heure... Donc, adapter l'enseignement de la doctrine ne pose point de problème, adapter le langage des doctrines ne pose aucun problème, mais comment les Missionnaires peuvent-ils adapter les doctrines elles-mêmes dans un temps et un lieu précis.⁶⁸⁷

⁶⁸⁶ Léonard SANTEDI Kinkupu, « Les défis de la nouvelle évangélisation dans l'Afrique contemporaine », in *Revue Africaine de Théologie*, vol. 30 (s.d.), p.238.

⁶⁸⁷ Notre entretien HOOVER.

Kasap'Owan renchérit en disant que d'aucuns pensent que le terme adaptation est superficiel. L'accent est mis sur la théologie de l'incarnation. Il faut une doctrine religieuse authentiquement africaine. Certains théologiens craignent le syncrétisme, un mélange entre la religion traditionnelle et le christianisme. Cette crainte est un faux débat selon lui, car si l'Évangile doit purifier la culture, il y a lieu de christianiser les valeurs africaines compatibles avec l'Évangile par une étude sérieuse d'une commission théologique après avoir cherché le consensus de toute l'Église sur les valeurs à christianiser. Le syntagme nominal « cultures africaines », l'adaptation des doctrines religieuses occidentales aux traditions africaines serait susceptible de remettre en question l'œuvre évangélisatrice des Missionnaires, le travail de l'Occidental qui a réussi à implanter la civilisation occidentale et celui des églises au Congo mais qui n'a pas atteint en profondeur ou totalement les cultures traditionnelles.⁶⁸⁸



Le *mulemb* et le *muyombw* (arbres sacrés) Le *mukamb* (arbre sacré aussi)
(Photos : Liévain MWANGAL, Musumb, 2012)

La lutte contre les pratiques traditionnelles africaines avait eu ses résultats négatifs. Les Lunda comme tous les africains convertis étaient sortis de gré ou de force de ces pratiques traditionnelles considérées comme barbares. Cette lutte était une des méthodes utilisées par ces premiers Missionnaires. Comme le souligne Abraham Katwebe Mwenze : *... tous les fidèles méthodistes shabiens [katangais] de la première heure, pasteurs et formés surtout, sont d'avis que la culture africaine n'a rien de bon et que sa destruction par l'évangélisation*

⁶⁸⁸ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.166.

*serait un acte libérateur ...*⁶⁸⁹ Cependant, Kasap'Owan n'est pas d'accord avec ce point de vue radical. Selon lui, cette prise de position relève d'une foi d'autant plus irrationnelle que l'Africain est doté de son propre mode de vie, de sa propre culture, de sa propre civilisation. La religion dans un contexte de table rase a entraîné des conversions superficielles et a formé peu à peu des gens dépersonnalisés. Cette impasse devient la résultante de l'imposition de certaines exigences.⁶⁹⁰ Paul Schebesta ajoute en disant : « ... les missionnaires connaissent les us et coutumes, mais on peut regretter que la connaissance de la vie religieuse et sociale particulière des indigènes ne soit pas placée à la base de l'œuvre de christianisation»⁶⁹¹



Le *dikal* aux mânes des ancêtres (Photos Liévain MWANGAL, Musumb, 2012)

Comme nous venons de le remarquer, Schebesta avait fait des reproches aux Missionnaires pour n'avoir pas pris en considération les coutumes africaines alors que ces dernières allaient leur servir pendant l'évangélisation. Il est corroboré par Vincent Mulago qui disait qu'« ... il fallait aller à l'essentiel, il fallait creuser, fouiller, déblayer avec patience le terrain rocailleux des superstitions, entreprendre un laborieux pèlerinage aux sources de la pensée nègre pour y trouver les valeurs préchrétiennes... .»⁶⁹² Wolfgang Hammer, quant à lui, conclut en disant que « la religion devait purifier et fructifier chaque culture, mais cela

⁶⁸⁹ Abraham KATWEBE Mwenze Mutumbwe, « La Mission Méthodiste au Shaba, facteur d'émancipation religieuse et socio-culturelle (1910-1982), Thèse de doctorat, Faculté Universitaire de Théologie Protestante de Bruxelles, Bruxelles, 1987, p.228 ; cité par *Ibidem*, p.166.

⁶⁹⁰ KASAP, « Méthodes missionnaires... », p.166.

⁶⁹¹ Paul SCHEBESTA, « Blancs et Noirs au Congo Belge », in *Congo*, T. II, n°4, 1933, p.338.

⁶⁹² Vincent MULAGO, « Nécessité de l'adaptation missionnaire chez les Bantu du Congo », in *Des Prêtres noirs s'interrogent*, Paris, Editions du CERF, 1956, p.22.

demande des gens bien formés.»⁶⁹³

Il est vrai que dès leur première arrivée à Musumb, les Missionnaires avaient créé des écoles primaires dans cette agglomération et dans ses environs. Pendant plus de quarante ans, les Missionnaires s'étaient limités jusqu'au niveau primaire. Aucune structure éducative n'était mise en place pour favoriser l'émergence des écoles secondaires et il a fallu attendre la fin de l'époque coloniale pour voir émerger les premières écoles secondaires et ce qui expliquerait le retard connu dans la formation des intellectuels dans cette ville ancienne. C'était presque une situation générale connue sur toute l'étendue du territoire de Kapanga. Dans son ouvrage intitulé : *Le Dinosaur. Le Zaïre de Mobutu*, Colette Braeckman souligne qu'« ... au contraire des Français et Britanniques, les Belges avaient édifié la pyramide de l'enseignement non avec des ambitions des pédagogues, mais avec une mentalité des maçons. De leur point de vue, il fallait d'abord étendre très prudemment le secondaire... »⁶⁹⁴ Conscients de l'incommensurable retard causé par cet état des choses et pour se rattraper, les premiers Missionnaires avaient commencé à envoyer certains jeunes de Musumb vers d'autres milieux où ils avaient quand même construit des écoles secondaires pour y poursuivre leurs études. Il s'agissait de Luabo près de Kamina pour les Catholiques et de Kanene toujours à Kamina pour les études d'instituteur. Les Missionnaires avaient donc laissé longtemps la ville de Musumb et l'ensemble du territoire de Kapanga dans un vide intellectuel déplorable pendant cette période coloniale.

Cependant la ville de Musumb, ayant reçu en premier lieu sur son sol, les premiers missionnaires méthodistes américains, elle n'a pas bénéficié d'un grand apport de ces Missionnaires pendant cette période coloniale dans le domaine de l'enseignement, quoiqu'elle va en bénéficier pendant la période républicaine. Ces Missionnaires méthodistes étaient considérés comme les espions américains par l'administration coloniale belge. Quant aux Missionnaires catholiques, ils sont arrivés tardivement à Musumb, dans le territoire de Kapanga et n'y ont pas fait également grand-chose pendant cette période coloniale.

A Musumb comme dans l'ensemble du territoire de Kapanga, les Missionnaires méthodistes et catholiques, les chrétiens méthodistes et catholiques, les chefs coutumiers et les Missionnaires se sont affrontés plusieurs fois et surtout en matière de doctrine religieuse. Toutefois, pour empêcher les nouveaux convertis de rentrer dans leurs pratiques traditionnelles

⁶⁹³ KATWEBE, « La Mission Méthodiste... », p. 227, cité par Kasap, « Méthodes missionnaires... », p.167.

⁶⁹⁴ Colette BRAECKMAN, *Le Dinosaur. Le Zaïre de Mobutu*, Ed. Fayard, Paris, 1992, p.126.

les, les Missionnaires avaient, dès l'aube de leur évangélisation, créé des institutions évangéliques et sociales : écoles, dispensaires et hôpitaux, projets agricoles, etc. Ces œuvres évangéliques et sociales opéraient et opèrent encore de nos jours comme des puissants vecteurs du développement de la ville de Musumb et de l'ensemble du territoire de Kapanga.